
LE CHÂTEAU DE VERSAILLES RACONTE LE MOBILIER NATIONAL, QUATRE SIÈCLES DE CRÉATION

19 SEPTEMBRE - 11 DÉCEMBRE 2011



Contacts presse château de Versailles

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey, Violaine Solari

Tél: 01 30 83 77 01 / 77 03 / 77 14

presse@chateauversailles.fr

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	2
AVANT-PROPOS DE JEAN-JACQUES AILLAGON	4
AVANT-PROPOS DE BERNARD SCHOTTER	6
PARCOURS GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION	8

PREMIER VOLET DE L'EXPOSITION	
LE GARDE-MEUBLE DE LA COURONNE DU XVII^E AU XIX^E SIÈCLE	9
REMEUBLER VERSAILLES	10
VERSAILLES ET LE MOBILIER NATIONAL	12
SÉLECTION D'ŒUVRES MAJEURES PAR LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION	15

SECOND VOLET DE L'EXPOSITION	
DEUX APPARTEMENTS HISTORIQUES CONTEMPORAINS	23
SI VERSAILLES ÉTAIT TOUJOURS UNE RÉSIDENCE OFFICIELLE DE LA RÉPUBLIQUE...	24
LES CHOIX TEXTILES	26
LES CHOIX D'AMEUBLEMENT	27
SÉLECTION D'ŒUVRES MAJEURES PAR LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION	28

LE MOBILIER NATIONAL	34
-----------------------------	-----------

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION	39
-------------------------------------	-----------

AUTOUR DE L'EXPOSITION	41
PUBLICATIONS	42
PARCOURS JEU/LE PETIT LÉONARD	44
ACTIVITÉS POUR LE JEUNE PUBLIC	45
INFORMATIONS PRATIQUES	46

PARTENAIRES	49
--------------------	-----------



CHÂTEAU DE VERSAILLES



MOBILIER NATIONAL
MANUFACTURES NATIONALES
GOBELINS-BEAUVAIS-
SAVONNERIE

Versailles, le 19 septembre 2011

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

CONTACTS PRESSE

Château de Versailles

Hélène Dalifard

01 30 83 77 01

Aurélien Gevrey

01 30 83 77 03

Violaine Solari

01 30 83 77 14

presse@chateauversailles.fr

Mobilier national

Véronique Leprette

01 44 08 53 46

Céline Mefret

01 44 08 53 20

Céline Echinard

01 43 54 87 71

celine@observatoire.fr

Cette exposition est
co-organisée par
l'Etablissement public du
château, du musée et du
domaine national de
Versailles et
le Mobilier national.

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES RACONTE LE MOBILIER NATIONAL, QUATRE SIÈCLES DE CRÉATION

20 septembre - 11 décembre 2011

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES PRÉSENTE UNE EXPOSITION CONSACRÉE AUX COLLECTIONS ET AUX CRÉATIONS DU MOBILIER NATIONAL, DEPUIS LE GARDE-MEUBLE DE LA COURONNE SOUS LOUIS XIV JUSQU'À NOS JOURS. LE PARCOURS PROPOSE DEUX VOLETS : LE PREMIER ÉVOQUE LE REMEUBLEMENT HISTORIQUE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES, FAVORISÉ PAR UNE POLITIQUE ACTIVE DE DÉPÔTS DU MOBILIER NATIONAL. LE SECOND EXPOSE DES CRÉATIONS CONTEMPORAINES DE CETTE INSTITUTION, DONT LA MISSION PREMIÈRE EST DE MEUBLER LES PALAIS OFFICIELS, ET QUI COMPREND ÉGALEMENT LES MANUFACTURES DE TISSAGE DES GOBELINS, DE BEAUVAIS ET DE LA SAVONNERIE.

LE PREMIER VOLET DE L'EXPOSITION, qui se déroule dans l'appartement de Madame de Maintenon, en complétant la visite des Grands Appartements, fait le point sur les dépôts les plus récents permis par les investigations du Mobilier national et en révèle la richesse et la variété.

DEPUIS 2007, UNE POLITIQUE ACTIVE DE DÉPÔTS du Mobilier national en faveur de Versailles a permis de faire entrer au Château des meubles et objets d'art de première importance : des œuvres qui proviennent de Versailles et qui ont échappé aux ventes révolutionnaires, ou d'autres qui offrent une parfaite équivalence avec celles disparues ou exilées, telles que bureaux plats, pendules, chaises, etc... Ce rapprochement entre l'institution héritière du Garde-Meuble de la Couronne et Versailles s'était amorcé au cours du XX^e siècle, enrichi par la redécouverte des modes de fonctionnement du Garde-Meuble, une meilleure connaissance de son histoire et du rôle de mécène du Mobilier national : c'est ainsi qu'a pu revenir en 1953 le bureau du Dauphin par BVRB. Ces échanges ont pris récemment **un essor nouveau** dans le cadre d'une politique volontaire entre les responsables des deux institutions.

PLUS D'UNE CENTAINE D'ŒUVRES DE PROVENANCE ROYALE REJOINT ainsi les collections de Versailles, marquant une étape décisive dans cette tâche immense qu'est le remeublement du Château. Dans le cadre de ce dépôt majeur sont présentés aujourd'hui le **tapis livré en 1757 pour la chambre de la Dauphine, le paravent du cabinet de Marie-Antoinette de 1783**, l'essentiel du décor textile de l'Antichambre du Grand Couvert de la Reine ou encore **des œuvres du Grand Trianon pour Napoléon I^{er}** et du Petit Trianon pour le Duc d'Orléans. Et aussi une **paire de consoles** faites par Guillaume Beneman pour Louis XVI, plusieurs pendules, merveilles de mécanique commandées pour Louis XVI, Marie-Antoinette et la famille royale, des **vases en porphyre et bronze doré de Valadier** pour Madame Du Barry, illustrant son goût pour l'Antique. Sont également exposées des œuvres plus insolites, et des pièces utilitaires plus à même de rendre perceptible la vie quotidienne dans une résidence telle que Versailles.

LE SECOND VOLET DE L'EXPOSITION, présenté dans les appartements du Dauphin et de la Dauphine, répond également à la fonction première du Mobilier national : meubler les palais nationaux. Mais, cette fois, avec des œuvres contemporaines : tapisseries et tapis issus des Manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, et meubles créés par l'ARC (Atelier de Recherche et de Création fondé en 1964). Faisant parfois appel aux mêmes artistes qui ont œuvré pour les manufactures de tissage, la manufacture de Sèvres complète les ameublements avec des vases de porcelaine.

S'INSTAURE AINSI UN DIALOGUE entre décors, meubles anciens et œuvres contemporaines.

Aux côtés de chefs-d'œuvre rocaille et néoclassiques dus aux plus grands menuisiers et ébénistes du XVIII^e siècle tels Foliot, Heurtaut, BVRB, RVLC, Jacob ou Beneman sont ainsi exposées des créations de 1960 à 2011 de **Ronan Bouroullec, Sylvain Dubuisson, Raymond Hains, Pierre Paulin, Richard Peduzzi, Andrée Putman, Ettore Sottsass, Victor Vasarely...**

et des œuvres de **Claudio Parmiggiani, Cécile Bart et Antonia Torti présentées pour la première fois**. Leur répartition s'est attachée à respecter la fonction de chacune des pièces des deux appartements tout en soulignant le côté masculin chez le Dauphin, et féminin chez la Dauphine.

« LE CHÂTEAU DE VERSAILLES RACONTE LE MOBILIER NATIONAL, QUATRE SIÈCLES DE CRÉATION »

témoigne du dynamisme de la production de l'ancien Garde-Meuble royal jusqu'à nos jours.

Au travers de ce remeublement historique et onirique, l'exposition évoque les appartements du château de Versailles tels qu'ils étaient et tels qu'ils auraient pu l'être si Versailles était resté le siège du pouvoir.

LE COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION EST ASSURÉ:

- **POUR LE CHÂTEAU DE VERSAILLES** par **Bertrand Rondot**, Conservateur en chef.
- **POUR LE MOBILIER NATIONAL** par **Jean-Jacques Gautier**, Inspecteur au Mobilier national, **Marie-Hélène Massé-Bersani**, Directrice du département de la production au Mobilier national, et Responsable du fonds textile contemporain, et **Myriam Zuber-Cupissol**, Inspecteur conseiller à la Création artistique au Mobilier national.

LA SCÉNOGRAPHIE est conçue par **Jacques Garcia, mécène de l'exposition** et assisté de **Philippe Jégou**.

AVANT-PROPOS DE JEAN-JACQUES AILLAGON

CE FUT UN MIRACLE QUE LA RÉVOLUTION ÉPARGNE LE CHÂTEAU DE VERSAILLES, symbole, s'il en était, de la Monarchie absolue. Même si quelques enragés en réclamèrent la destruction, l'essentiel des bâtiments fut sauvegardé, au prix, il est vrai, d'une totale « déféodalisation », consistant à en effacer les symboles de l'ordre politique révolu, couronnes, fleurs de lys, chiffres royaux. Le parti de conserver plutôt que de raser fut également justifié par quelques projets, plus ou moins vraisemblables, d'installer dans la demeure des « ci-devant, tyrans », des établissements utiles au peuple...

C'EST L'AMEUBLEMENT DU CHÂTEAU QUI PÂTIT CEPENDANT LOURDEMENT, à la fois de la volonté du régime révolutionnaire d'effacer la mémoire de ce que fut Versailles, et de son besoin pressant d'argent pour soutenir son effort de guerre contre l'Europe monarchique qui s'était dressée contre lui. Un décret de la convention, en date du 1^{er} janvier 1793, ordonne la vente pure et simple du mobilier de Versailles, à l'exception des quelques meubles conservés, ou pour l'instruction du peuple, ou, tout simplement, pour l'équipement des nouvelles administrations. La vente dura un an, de 1793 à 1794, et concernera des milliers de lots. Le château de Versailles se présentait donc, à la sortie de l'épisode révolutionnaire, comme un château vide, vide en tout cas de tout mobilier, des œuvres d'art y ayant été stockées dans la perspective de l'ouverture d'un possible musée de l'École française... Le XIX^e siècle s'accommoda d'autant plus de cette situation que, ni l'Empire, ni la Restauration n'envisagèrent durablement de rétablir un usage palatial du Château, et que Louis-Philippe le transforma de fond en comble pour y installer son musée de l'histoire de France.

C'EST À LA PASSION DE PIERRE DE NOLHAC, conservateur du musée du château de Versailles, de 1892 à 1920, que revint le projet de reconstituer, dans le corps central, ce que fut la résidence royale de Louis XIV à Louis XVI, en commençant par y rétablir les décors. Il était inévitable que, ce mouvement lancé, ne se pose la question du remeublement. C'est cette grande affaire qui occupe tout le XX^e siècle, sollicitant la passion et la compétence de tous les directeurs successifs du musée, de Pierre de Nolhac à Béatrix Saule aujourd'hui, en passant, bien sûr, par Gérard Van Der Kemp et, depuis la création de l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles, les présidents successifs de cet établissement, Hubert Aftier, Christine Albanel et moi-même aujourd'hui.

SI DES DONATIONS ET DES ACHATS CONTRIBUÈRENT À CE PROJET, et continuent de le faire, surtout depuis que la loi du 1^{er} août 2003 permet aux entreprises de concourir à l'acquisition de trésors nationaux, l'État lui-même veilla à y prendre une part significative. Michel Debré, premier ministre de 1959 à 1962, en fit même un engagement personnel puisqu'il prit l'initiative du décret du 13 février 1961, ordonnant que tous les meubles provenant du Garde-Meuble royal auraient vocation à être retournés à Versailles, à l'exception de ceux qui se trouvaient dans les musées nationaux et cela pour calmer les craintes de Pierre Verlet, conservateur des objets d'art du Louvre que le choix de Van Der Kemp avait évincé de la direction de Versailles... Les administrations de l'État vont alors jouer un rôle décisif dans ce remeublement et, en tout premier lieu, le Mobilier national, que ce soit sous la direction de Jean Coural, de Jean-Pierre Samoyault ou, aujourd'hui, de Bernard Schotter. Qu'il me soit permis de l'en remercier en associant à l'expression de ma gratitude ses collaborateurs. Je tiens aussi à souligner à quel point la compréhension des ministères qui détenaient des meubles royaux a été appréciée quand ils ont accepté de s'en dessaisir pour les voir transporter par les soins du Mobilier national, jusqu'au château de Louis XIV. Ce fut le cas pour les ministères des Finances, de la Défense et de l'Intérieur et la Présidence de la République.

PUISSE L'EXPOSITION *Le château de Versailles raconte le Mobilier national, quatre siècles de création* rendre hommage à ce patient travail de raccommodage d'une histoire déchirée par les drames et les passions. Puisse-t-elle mettre en valeur le travail remarquable accompli par le Mobilier national en faveur tant du patrimoine mobilier historique de l'État que de la création contemporaine. Puisse-t-elle faire ressentir à chacun à quel point le projet de rendre à Versailles toute sa splendeur est un projet d'intérêt national auquel personne ne peut rester indifférent.

Jean-Jacques Aillagon

Ancien ministre,

*Président de l'Établissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles.*

AVANT-PROPOS DE BERNARD SCHOTTER

L'HISTOIRE DES RELATIONS entre le Mobilier national, héritier direct du Garde-Meuble de la Couronne et le palais de Versailles s'étend désormais sur quatre siècles.

LE MOBILIER NATIONAL S'EST ENGAGÉ, ces dernières années, dans une démarche active de réflexion et d'analyse, conjointement avec ce qu'il est convenu d'appeler les «châteaux-musées», et en premier lieu Versailles, afin d'apporter sa contribution, dans la mesure de ses moyens, à la stratégie de remeublement mise en place par les responsables de ces milieux prestigieux qui attirent un public nombreux.

À L'HEURE OÙ LA NÉCESSITÉ DE PARTAGER les trésors de la culture avec le plus grand nombre s'impose comme une ardente obligation, il paraît approprié que les pièces du Mobilier national qui ne sont pas nécessaires à l'ameublement et qui proviennent d'un monument historique, ou qui présentent un caractère d'équivalence avec les pièces d'origine, soient effectivement présentées au public plutôt que stockées à l'abri des regards. Les travaux patients et érudits menés par les inspecteurs du Mobilier national ont ainsi permis d'identifier des pièces prestigieuses et de contribuer au remeublement des anciennes résidences royales devenues musées nationaux, en particulier Versailles.

C'EST AINSI QUE LES QUELQUES CENT-VINGT DÉPÔTS, qui ont pu être consentis ces derniers temps au profit de cette demeure, constituent la matière du premier volet de cette exposition, permettant de faire sentir au public les enjeux de la politique de remeublement de Versailles.

On peut citer, dans le cadre de cette politique de dépôt un certain nombre d'œuvres présentées aujourd'hui : le tapis livré en 1757 pour la chambre de la Dauphine, le paravent du cabinet de Marie-Antoinette de 1783, l'essentiel du décor textile de l'Antichambre du Grand Couvert de la Reine ou encore des œuvres du Grand Trianon pour Napoléon I^{er} et du Petit Trianon pour le Duc d'Orléans... Ce fut l'occasion pour les ateliers de restauration du Mobilier national de mettre leur expérience et leur talent au service des œuvres, dans le cadre d'une réflexion enrichissante sur les questions de restauration et de conservation.

CETTE CONTRIBUTION AU REMEUBLEMENT DE VERSAILLES s'est inscrite dans une politique d'échanges et dans un esprit de coopération mutuelle qui doivent beaucoup à Jean-Jacques Aillagon, Président de l'Établissement public du château, du musée, et du domaine national de Versailles, Béatrix Saule, Directrice du musée, ainsi qu'à la complicité intellectuelle des deux commissaires de l'exposition: Bertrand Rondot, conservateur en chef au château de Versailles et Jean-Jacques Gautier, inspecteur au Mobilier national.

7

JE ME RÉJOUIS ENFIN que cette exposition aille de pair avec l'installation dans les appartements du Dauphin et de la Dauphine de créations contemporaines des Manufactures nationales de tapis et de tapisseries et de l'Atelier de Recherche et de Création du Mobilier national.

Ce second volet de la présentation, digne pendant du premier, offre l'exemple d'une cohabitation passionnante entre patrimoine et création.

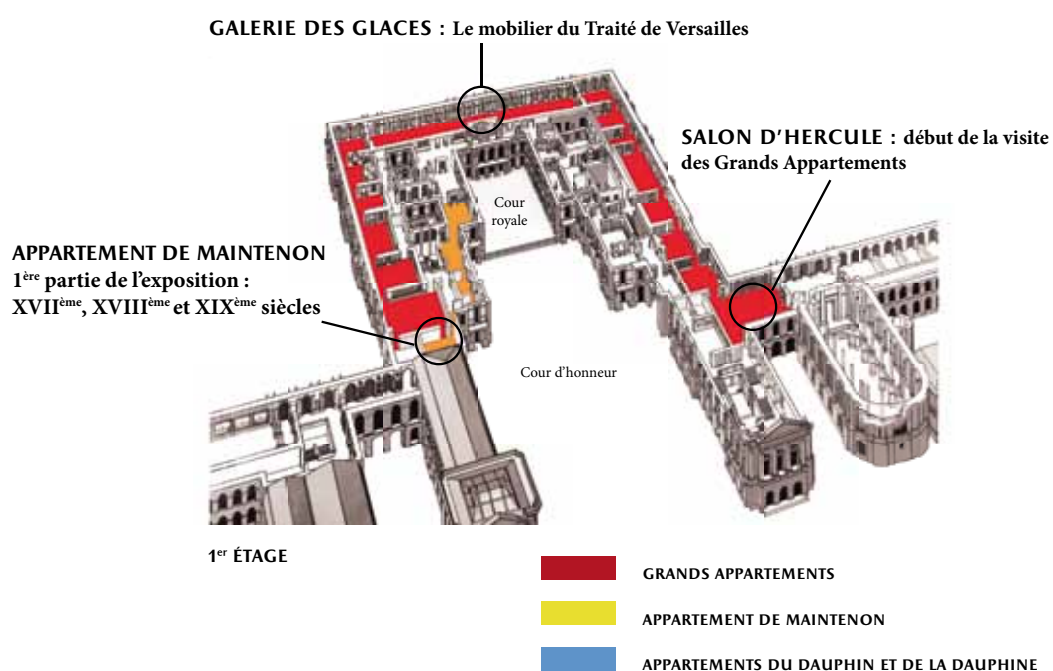
Les pièces sélectionnées par les trois commissaires de l'exposition : Myriam Zuber-Cupissol, inspecteur au Mobilier national, Marie-Hélène Massé-Bersani, Directrice du département de la production au Mobilier national, et Bertrand Rondot, conservateur en chef au château de Versailles, illustrent la continuité et le renouvellement des commandes passées aux artistes contemporains : on découvre ainsi des créations de 1960 à 2011 de Ronan Bourroullec, Sylvain Dubuisson, Raymond Hains, Pierre Paulin, Richard Peduzzi, Andrée Putman, Ettore Sottsass, Victor Vasarely, et des œuvres de Claudio Parmiggiani, Cécile Bart et Antonia Torti présentées pour la première fois.

DANS LES VOLUMES MAJESTUEUX DE VERSAILLES, les différents styles confrontés semblent moins s'affronter que s'exalter mutuellement, célébrant de concert le renouvellement continu d'une tradition séculaire, ainsi que la politique ininterrompue de mécénat menée par l'État en France, au-delà des différences de régime, en faveur de l'art et des savoir-faire d'exception.

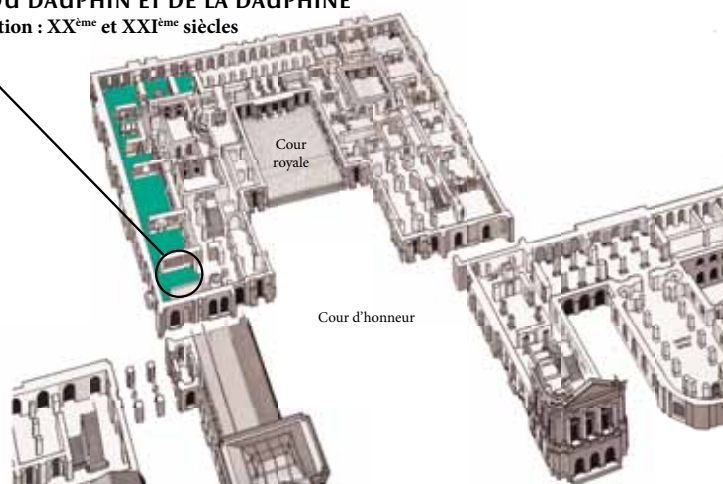
Bernard Schotter

*Administrateur général du Mobilier national
et des manufactures des Gobelins, de Beauvais
et de la Savonnerie.*

PARCOURS GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION



APPARTEMENTS DU DAUPHIN ET DE LA DAUPHINE
2^{ème} partie de l'exposition : XX^{ème} et XXI^{ème} siècles



REZ-DE-CHAUSSÉE

PREMIER VOLET DE L'EXPOSITION

LE GARDE-MEUBLE DE LA COURONNE
DU XVII^E AU XIX^E SIÈCLE

Premier volet de l'exposition

REMEUBLER VERSAILLES

TOUT VERSAILLES EST VIDÉ EN 1793. Les ventes révolutionnaires se poursuivent un an durant, sans discontinuer. Cette grande dispersion s'opère en 17000 lots, dont certains comprennent l'ameublement complet d'une pièce. Outre Versailles, les autres résidences royales telles que Marly, Choisy et Saint-Cloud ou celles de la famille royale comme Bellevue, la demeure des filles de Louis XV, sont alors également dépouillées.

TOUT EST VENDU ? NON, car la Commission temporaire des arts, chargée de l'opération, prélève les tableaux et les plus grands meubles pour le Louvre, les objets scientifiques les plus performants et les ouvrages les plus savants pour l'Observatoire, le Conservatoire des Arts et Métiers, la Bibliothèque nationale, les écoles d'ingénieurs ... Outre ces prélèvements pour l'instruction du Peuple, il en est d'autres – et non des moindres – pour meubler le Directoire et différents ministères. Et ce sont ceux-là dont le Mobilier national va se retrouver dépositaire.

LONGTEMPS IL N'EST PLUS QUESTION DE REMEUBLER un Versailles transformé quasi entièrement en musée de peintures et de sculptures par Louis-Philippe. Mais à l'aube du XX^e siècle, sous l'impulsion du conservateur Pierre de Nolhac et de ses travaux scientifiques, surgit l'idée de restituer l'ancienne résidence des rois. Ce n'est pourtant qu'en 1939 que la première pièce de provenance versaillaise est acquise : l'écran de cheminée de la chambre de la reine. Dès lors, à la suite de Pierre Verlet, les études des inventaires et du journal du Garde-meuble qui enregistrait au jour le jour les livraisons deviennent systématiques afin d'identifier les vestiges et, si possible, de s'en porter acquéreur : un travail de longue haleine, des achats pièce à pièce, des efforts financiers considérables, souvent heureusement relayés par du mécénat ... Une tâche immense menée avec passion par des générations de conservateurs, de Gérard Van Der Kemp et Daniel Meyer à Pierre Arizzoli-Clémentel et Christian Baulez.

AUJOURD'HUI, L'EFFORT CONSENTI par le Mobilier national et les hautes autorités de l'État qui ont accepté de se départir d'un grand nombre de meubles et d'objets d'art provenant des anciennes résidences royales pour les déposer à Versailles va autoriser une immense avancée. En effet, à côté d'ensembles désormais très riches et presque achevés (notamment dans le Petit Appartement du Roi), que de pièces encore trop vides, que de tablettes de cheminée dénudées, que de bras de lumière manquants ! Tous ces meubles et ces bronzes présentés à l'exposition vont ici combler bien des lacunes...

CERTAINS PROVENANT DE VERSAILLES nous rapprocheront de cet état idéal du « bon meuble à la bonne place », certains en revanche ont été commandés pour d'autres maisons royales ou princières. Dans notre politique de remeublement, ces « équivalences » sont privilégiées par rapport aux copies ; ces dernières n'étant admises que lorsque l'original est définitivement hors de portée. Cela se discute : Pierre Verlet, conservateur au Louvre, prônait le remeublement de Versailles par des copies. Pour ceux qui sont véritablement en charge, une approche pragmatique s'impose, compromis entre l'état que livrent les inventaires et l'état réel des collections.

Mais les directions sont fermes :

- toujours poursuivre l'effort afin de **débusquer de nouvelles pièces et les acquérir**,
- **accroître la mise en valeur de ce trésor du mobilier royal** afin de faire mieux apprécier son exceptionnelle qualité,
- enfin **redonner à Versailles l'image d'un palais habité**.

Béatrix Saule

*Directrice du musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon.*

Premier volet de l'exposition

VERSAILLES ET LE MOBILIER NATIONAL

Meubles épars: liens d'ameublement et d'histoire

TOUT AU LONG DU PARCOURS DE VISITE habituel du château, les organisateurs de l'exposition ont décidé de rappeler, par une signalétique spécifique, soit les anciens dépôts du Mobilier national, soit les dépôts effectués depuis 2007 et qui ont tout de suite pris place dans la politique de restitution des ameublements historiques du château.

LE PREMIER ENSEMBLE CONSTITUÉ DEPUIS 1906 a largement contribué à renforcer les reconstitutions historiques; en particulier celle du Grand Trianon remeublé sous Napoléon I^{er} et Louis-Philippe, lors de la remise en état de cette résidence sous le général de Gaulle.

Le château de Versailles a aussi pu retrouver quatre chaises du modèle de la salle à manger de Louis XVI, le bas-relief sculpté d'Aubert Parent (exposé par Louis XVI dans ses cabinets intérieurs) ou encore le tapis de la Savonnerie de la chambre royale sous Louis XV. Ils témoignent du rôle direct du Mobilier national dans les réaménagements mobiliers de Versailles, basés sur les anciens inventaires du Château. Allant de soi, cette politique de dépôt s'est poursuivie dans les envois effectués depuis 2007 : deux des chaises complétant la salle à manger de Louis XVI, le paravent en bois doré de Georges Jacob provenant du grand cabinet de Marie-Antoinette, le séchoir (ou porte-serviettes) du cabinet de toilette de la duchesse d'Orléans, et des sièges du Premier Empire et du règne de Louis-Philippe des deux Trianon et du Hameau de la Reine.

INTERVIENT AUSSI LA NOTION D'ÉQUIVALENCE qui permet de suppléer à l'absence de meubles inaccessibles mais dont le vide est trop gênant pour comprendre les usages des pièces des anciens appartements royaux.

Dans la liste des dépôts antérieurs à 2007, s'inscrivant dans cette perspective, citons: **le canapé de la comtesse de Provence** à Versailles de 1771 (chambre de la reine, dépôt de 1990), **les deux pendules des horlogers Pinon et Jarrosay** (appartements disparus du comte d'Artois), ou encore **le bureau de Bernard Van Risen Burgh, livré en 1745 à Versailles pour le Dauphin** (dépôt de 1953).

Depuis 2007, cette politique s'est poursuivie avec, par exemple, le dépôt de la table des collections de Louis XIV au château de Marly de 1683, présentée dans le salon de Mars du Grand Appartement du Roi, ou encore celui des paires de candélabres en albâtre, saisies d'émigrés et évoquant ceux du salon des Jeux de Louis XVI, également à corps d'albâtre. Dans ce même salon, on signalera aussi le tric-trac portant les marques de Fontainebleau.

UNE AUTRE LECTURE DES COLLECTIONS DE VERSAILLES peut se faire avec la révélation de l'historique de ces œuvres d'art, qui vient justement rappeler que les meubles de la Couronne survivant dans les collections du Mobilier national ont été rapidement reconsidérés avec intérêt (dès les années 1830-1850). Cette qualité supplémentaire montre que depuis Napoléon I^{er} jusqu'à l'impératrice Eugénie, les réemplois de meubles anciens étaient chose courante. Un grand nombre d'entre eux a orné les appartements des Tuileries et de Saint-Cloud, tels les deux écrans de cheminée en bois doré ou le canapé de Tiliard (tous à Saint-Cloud avant 1870) ou encore les fauteuils en acajou de Georges Jacob de la bibliothèque de Louis-Philippe à Trianon.

Enfin, le caractère cumulatif des récents dépôts révèle un autre aspect; l'évocation de l'incroyable diversité de ce que nécessite l'ameublement d'une résidence d'État, à l'image des flambeaux, des lampes, ou des ustensiles de cuisine. Là aussi, le Mobilier national, disposant d'éléments des châteaux des Tuileries et de Saint-Cloud, a montré la variété de ses collections. Celle-ci ne s'explique que par leur origine palatiale et permet au public d'apprécier la qualité et le savoir-faire des objets les plus usuels.

Meubler Versailles

DANS L'HISTOIRE MODERNE DU MOBILIER NATIONAL, depuis 1870 jusqu'à nos jours, meubler Versailles s'explique par sa vocation à **aménager les lieux de la Présidence**. Ce n'est pas un paradoxe et cette approche s'inscrit en lien direct avec le pouvoir. Toutes les interventions de cette institution relèvent en grande partie de cette optique.

AINSI, L'ACTION DU MOBILIER NATIONAL SE DÉCLINE SUR PLUSIEURS REGISTRES. L'un des plus spectaculaires consiste en des **aménagements pour les visites officielles** des chefs d'états étrangers à Versailles. Il en est ainsi depuis la visite du tsar Nicolas II et de son épouse Alexandra en 1896 (ameublements disposés dans l'appartement intérieur du Roi), jusqu'aux dispositions faites pour George VI, roi de Grande-Bretagne, en 1936 et Elisabeth II en 1957. De la même façon ne doit-on pas considérer les aménagements du Grand Trianon, réalisés à la demande du général de Gaulle entre 1963 et 1966, comme un prolongement de cet usage de Versailles en tant que lieu susceptible de représenter la France lors de ce type d'événements officiels ?

DE CETTE PREMIÈRE ACTIVITÉ DÉCOULE CELLE DES DÉPÔTS D'ŒUVRES D'ART des anciennes collections royales, redonnant vie aux volumes désertés des appartements versaillais et permettant au public d'en avoir une image la plus exacte possible. Ce travail, fort discret mais tout aussi essentiel du Mobilier national est le reflet de son rôle d'**héritier de l'ancien Garde-meuble de la Couronne**. Cette politique amorcée du temps du conservateur Pierre de Nolhac, a débuté en 1906 et 1907 par des dépôts de tapisseries des Gobelins et de tapis Louis XIV de la Grande galerie du Louvre. Le lit des bains de Louis XVI, à Compiègne, fut le premier meuble envoyé en 1932, suivi en 1935 de trois chaises de Georges Jacob pour le second boudoir turc du comte d'Artois à Versailles. Après 1945, les dépôts du Mobilier national représentaient environ une cinquantaine de meubles et d'objets d'art, pour trouver leur **aboutissement entre 2007 et 2011 avec environ 120 œuvres d'art déposées ou même en voie d'affectation (pour les œuvres créées pour Versailles)**. Cette approche culturelle, ancrée depuis Louis XIV dans l'action du Garde-meuble, relève d'une forme de mécénat de l'État. Elle se concrétise également par des prêts provisoires chargés d'accompagner les manifestations culturelles importantes telles que les expositions ou les conférences des Amis du Louvre ou de Versailles.

L'ACTION DU MOBILIER NATIONAL EST DONC MULTIPLE et se manifeste également au plus haut niveau de l'État, pour toutes les formes de manifestations officielles plus ou moins exceptionnelles: le traité de Versailles en 1919, l'aménagement de l'État-major interallié au 1, rue de l'Ermitage en 1944 et 1945; celui du pavillon de la Lanterne dans le parc de Versailles en 1946, ou encore celui des services de l'Assemblée de l'Union française entre 1946 et 1957, pour lesquels le Mobilier national pend des tapisseries contemporaines, profitant du renouveau de cet art en France. D'autres événements versaillais appellent aussi des interventions du Mobilier national, comme les élections présidentielles sous les III^e et IV^e Républiques ou encore les modifications constitutionnelles, rassemblant en congrès les deux chambres parlementaires. Des aménagements seront également nécessaires pour la réunion des chefs d'états des pays industrialisés en juin 1982, pour le sommet des pays de la francophonie en 1986, ou enfin pour l'Assemblée de l'Atlantique Nord en 1990.

ON LE VOIT, À TRAVERS CE BREF RAPPEL HISTORIQUE des liens entre Versailles et le Garde-meuble, le Mobilier national, fidèle à ses engagements séculaires, considère le Château comme une entité toujours profondément ancrée dans le temps présent. **De ce point de vue, l'institution apparaît comme l'élément qui renouvelle l'usage de Versailles en tant que résidence et site d'expression des formes artistiques contemporaines.**

Le dialogue qui s'est institué entre le lieu royal et l'administration des biens meubles de l'État justifie le titre de l'exposition, qui pourrait d'ailleurs tout aussi bien s'intituler : « Le Mobilier national raconte Versailles », puisque les intérêts sont, de part et d'autre, placés au plus haut niveau de qualité et dignes de l'Histoire.

Jean-Jacques Gautier

Commissaire de l'exposition.

Inspecteur au Mobilier national.

Premier volet de l'exposition

SÉLECTION D'ŒUVRES MAJEURES PAR LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Appartement de Madame de Maintenon - Grand cabinet

CETTE PREMIÈRE SALLE est consacrée aux dépôts de meubles historiques remontant au règne de Louis XV. Soulignons d'emblée leur rareté car, le mobilier royal étant l'objet de renouvellements incessants, ils furent quelque peu malmenés dès le règne suivant. Réparties en quatre alvéoles, ces pièces insignes sont ici exposées accompagnées des portraits des princes et princesses pour lesquels elles furent commandées.



Bureau plat livré pour le cabinet de travail du Dauphin à Fontainebleau Paris, 1745.
Antoine Robert Gaudreux (1680-1746)
© D.R.

IL S'AGIT EN PREMIER LIEU D'UN TRÈS BEAU bureau du Dauphin, fils de Louis XV, livré pour son cabinet de travail à Fontainebleau en 1745. Par son élégance, par la qualité de son placage en bois de violette et de ses bronzes dorés, ce meuble apparaissait comme pouvant être de provenance royale. Cette hypothèse fut confirmée en 2006, grâce à la lecture par rayons infra-rouge de son numéro d'inventaire, quasiment effacé; il fut alors restauré dans le cadre du concours du Meilleur Ouvrier de France en 2007, par David Grigny. Ce bureau qui finit par servir à Versailles après la mort du Dauphin (1765) est présenté avec son **fauteuil de bureau**, livré simultanément par le tapissier Sallior. Il est providentiel qu'au moment où le Mobilier national déposait ce bureau, la conservation de Versailles acquérait aux États-Unis le fauteuil qui servit au prince à Fontainebleau ! Dès lors, les présenter ensemble, tels que le Dauphin les a vus, s'imposait.

DANS L'ALVÉOLE SUIVANTE est mise en valeur une encoignure de l'ébéniste Bernard Van Risen Burgh (BVRB), qui, par l'intermédiaire de marchands-merciers réalisa des meubles exceptionnels pour Louis XV et Madame de Pompadour. La qualité de la production de cet artiste rend d'autant plus précieux le récent retour de ce chef-d'œuvre, du ministère de l'Intérieur jusqu'en février 2011.

LA TROISIÈME ALVÉOLE présente une commode estampillée François Mondon livrée pour les filles de Louis XV au château de Marly en 1745. Elle voisine avec une chaise, d'antichambre livrée pour le Trianon de marbre en 1750, par Nicolas Quinibert Foliot, témoignage de ces ensembles de chaises qui constituaient l'ameublement habituel des antichambres royales et des appartements de courtisans.



Commode livrée pour le second cabinet des entresols de Mesdames à Marly Paris, 1745.
François Mondon, (1694-après 1775) ébéniste.
© EPV, JM. Manai

ENFIN, LA DERNIÈRE ALVÉOLE recèle des meubles qui évoquent les collections de Mesdames, filles de Louis XV et tantes de Louis XVI. Les deux survivantes, Adélaïde et Victoire, commandaient encore, au tout début de la Révolution, pour leur château de Bellevue et pour leurs cabinets intérieurs de Versailles, des meubles de qualité. Les **trois meubles** présentés sont l'œuvre de l'ébéniste Étienne Levasseur:

- une **petite bibliothèque** en acajou et bronze doré portant la marque de Bellevue,
- une **encoignure** en citronnier et marbre bleu turquin à décor de bronze doré provenant soit de Bellevue, soit des cabinets intérieurs de Mesdames à Versailles,
- un **secrétaire à abattant**, conservé au château de Versailles, auquel s'assortit l'encoignure (ce qui justifia son dépôt par le Mobilier national).

Appartement de Madame de Maintenon - Chambre

CETTE PIÈCE REND UN HOMMAGE PARTICULIER à deux arbitres du goût du XVIII^e siècle: Madame de Pompadour, la favorite de Louis XV, et le petit-fils du souverain, le comte d'Artois. Les garde-meubles privés des princes (et des favorites) s'adressaient aux créateurs parisiens, indépendamment des fournisseurs du Garde-Meuble de la Couronne. C'est là que pouvait s'exprimer la personnalité de chacun, hors du carcan du goût officiel.



Jeanne Antoinette Poisson,
marquise de Pompadour,
portrait dit en « belle jardinière »
Carle Van Loo
1754-1755
Châteaux de Versailles et de Trianon
© EPV, JM. Manai

MAÎTRESSE DÉCLARÉE, PUIS AMIE ET CONFIDENTE de Louis XV, Madame de Pompadour régna pendant vingt ans sur les arts, jouant une sorte de rôle de ministre des Arts alors que son frère, le marquis de Marigny, était directeur général des Bâtiments du Roi. Dans ses propres résidences – que Madame de Pompadour a collectionnées – elle s'attache à commander les meubles les plus novateurs, auprès des artisans les plus célèbres.

Au château de Crécy, acquis en 1746, d'importants travaux sont entrepris dans les pièces principales, le grand salon est notamment remeublé en 1755. Un ensemble d'une grande richesse, couvert en tapisserie est commandé aux Gobelins, composé de huit fauteuils, de deux grands canapés à confidents, de deux écrans de cheminées (correspondant aux deux foyers de marbre vert campan de la pièce) et de deux consoles. Le modèle des bois en revint vraisemblablement à François Quinibert Foliot, mais l'importance de cet ameublement était dû, avant tout, aux tapisseries spécialement dessinées à la manufacture des Gobelins, *les Arts cultivés par de jeunes enfants nus*. Si les tapisseries ont disparu et que l'ensemble a été dispersé, le fauteuil déposé par le Mobilier national et présenté ici, témoigne de l'extraordinaire qualité du modèle sculpté. Conçu à une époque charnière qui marque la fin du rocaille et les prémices du néoclassicisme, le fauteuil prendra place dans le cabinet du Conseil, réaménagé alors.



Charles Philippe de France,
comte d'Artois (futur Charles X)
Antoine François Callet
Vers 1779
Châteaux de Versailles et de Trianon
© D.R.

LE GARDE-MEUBLE DU COMTE D'ARTOIS avait en charge l'ameublement des cabinets intérieurs du prince dans les résidences royales. À Versailles, en 1775, le cabinet intérieur et la bibliothèque étaient meublés d'un ensemble en bois richement sculpté et doré, créé par le menuisier attitré du prince, Jean-René Nadal. L'ensemble comprenait, outre quatre fauteuils (dont l'un est exposé dans l'alcôve), une ottomane, un lit de repos « à trois dossiers richement sculpté avec figures et attributs », une bergère, huit chaises, un écran de cheminée, et un fauteuil de bureau. La qualité du dessin comme de l'exécution répond, pour le règne de Louis XVI, à celle de la commande de Madame de Pompadour sous Louis XV.

SIGNALONS ÉGALEMENT, dans cette salle, la présentation de **deux grandes consoles de Guillaume Beneman**. Ces deux meubles sont le résultat d'une histoire étonnante.

En 1786, la reine Marie-Antoinette décide de renouveler l'ameublement de son Salon des Nobles, dont le mobilier avait été livré en 1770. Les meubles alors retirés ne sont pas remisés dans des appartements secondaires, du fait de leur style déjà dépassé, mais utilisés pour meubler le Roi! Des trois commodes d'origine, deux sont envoyées à Fontainebleau pour orner le cabinet « à la poudre » de Louis XVI et la troisième est envoyée à Compiègne et placée dans le cabinet intérieur du Roi. On commande alors de nouvelles pièces de mobilier pour les compléter: les deux consoles, exposées ici, dont le dessin reprend fidèlement les ornements des modèles. Ces meubles révèlent les pratiques d'économie du Garde-Meuble de la Couronne sous l'administration de Marc-Antoine Thierry de Ville d'Avray, soucieux de remeubler les appartements royaux tout en épargnant les finances publiques.

Appartement de Madame de Maintenon - Seconde antichambre

LE MOBILIER DU HAMEAU DE TRIANON est, ici, évoqué par la présentation de trois sièges.



Le Hameau de la Reine, aujourd'hui
Château de Versailles
© EPV, C. Milet

LES FABRIQUES DU HAMEAU DE TRIANON ont, plus que le château lui-même, souffert au moment de la Révolution : mobilier vendu, glaces et cheminées arrachées. À l'issue de sa première visite des lieux le 13 mars 1805, et après l'expulsion des locataires installés par le gouvernement révolutionnaire, Napoléon I^{er} engage une importante restauration des fabriques, pour pouvoir y accueillir la nouvelle impératrice Marie-Louise. Les maisons, entièrement vidées, doivent donc être remeublées.

EN 1811, l'architecte Trepsat obtient les crédits pour la restauration complète des chaumières, à l'exception de celles jugées en trop mauvais état et qui devaient être détruites. Les principales maisons du hameau sont renommées pour faire oublier la présence de Marie-Antoinette. Ainsi la maison de la Reine devient plus simplement la maison du Seigneur, le billard devient la maison du Bailli ou Baillage, le colombier devient le presbytère ou la maison du Curé.

UN MOBILIER D'ASPECT VOLONTAIREMENT RUSTIQUE est commandé à l'ébéniste Jacob-Desmalter. Sa richesse varie suivant les destinations; ainsi, à côté de l'acajou et des bois peints et dorés, des essences indigènes sont également employées, telles que le platane et le chêne. C'est notamment le cas dans la maison du Seigneur, de l'antichambre de laquelle provient une chaise présentée aujourd'hui. La simplicité de cette pièce est révélée par la modicité du mobilier qui accompagne les huit chaises : un buffet en bois de noyer, les panneaux des portes en bois de platane, dessus en marbre de Sainte-Anne et deux tables dessertes en sapin emboîté de chêne. Pour tout éclairage, un manchon à verre cintré garni de ses lampes à courant d'air.

DE L'ATELIER JACOB-DESMALTER, et également en chêne, un mobilier d'un dessin différent, comprenant dix fauteuils et six chaises, est réparti entre le moulin et la maison du Curé.

DÉPLACÉS d'une fabrique à l'autre sous les règnes de Louis-Philippe et de Napoléon III, ces meubles sont en partie renvoyés au Mobilier national en 1916. Aujourd'hui les ensembles peuvent être à nouveau réunis, alors que la restauration des fabriques est projetée.

Appartement de Madame de Maintenon - Première antichambre « Salle des bronzes »



Pendule livrée pour la chambre
du comte d'Artois à Versailles
Charles A. Pinon (1734-actif jusqu'en 1784),
Vers 1773
© I. Bideau

CE NE SONT PAS MOINS DE NEUF PENDULES ET CARTELS que le Mobilier national restitue à Versailles; et si tous sont d'origine royale ou princière, sept appartiennent spécifiquement à l'histoire de Versailles. Certaines de ces pendules font entrer des noms prestigieux d'horlogers qui n'ont encore jamais pu être évoqués à Versailles, bien qu'ils fussent les fournisseurs attitrés du Garde-meuble de la Couronne.

Ainsi celui de **Charles André Caron** (1697 – 1775), grâce au dépôt d'une pendule livrée pour le bel appartement de Madame Adélaïde à Versailles en 1757. Ou encore celui d'**Antide Janvier** (1751 – 1835), horloger à la personnalité extraordinaire, qui livra la grande pendule astronomique de la bibliothèque de Louis XVI à Versailles en juillet 1789, et dont un important fragment, miraculeusement préservé, est présenté à l'exposition.

Le souvenir des **livraisons de Charles Athanase Pinon** (1734 – vers 1785) se trouve renforcé par deux pendules de Versailles livrées pour le cabinet du Dauphin, futur Louis XVI, en 1770 et celle de la chambre à coucher du comte d'Artois en 1773.

Les noms de bronziers fameux en leur temps se lisent sur certaines boîtes, tels celui de **Jean Joseph de Saint-Germain** (vers 1719 – 1791) sur la pendule du Dauphin déjà citée, celui de **Robert Osmond** (? - 1789) qui peut se lire sur la pendule livrée par l'horloger Lépine pour Madame Royale à Versailles en 1778, ou sur le cartel livré pour Versailles en 1770.



Cartel à ruban du grand modèle
Paris
Vers 1770.
Robert Osmond (?-1789), bronzier ;
Jean Antoine Lépine (1720-1814), horloger.
© I. Bideau

AUTRES ÉLÉMENTS DE L'AMEUBLEMENT EN BRONZE DORÉ de l'Ancien Régime :

- une **paire de bras de lumière à deux branches** employée sous l'Empire à Rambouillet,
- **des feux** (chenets) dont un livré en 1775 pour Madame Adélaïde au château de Fontainebleau,
- **deux paires de flambeaux** dont une porte les marques du Département de la Maison du Roi, qui joua un rôle si important dans la vie de cour à Versailles sous l'Ancien Régime.

ON REMARQUE AUSSI deux paires de vases en porcelaine de Sèvres rehaussées de bronze doré, la plus ancienne datée de 1778 avec des scènes peintes de marines chinoises par le peintre Lécot, la seconde datée de 1848, montrant des vues de Versailles et du Grand Trianon sous Louis-Philippe.

ENFIN ON AURAIT GARDE D'OUBLIER cet objet insigne qu'est la **cage de protection** en bronze doré à décor de frise de postes, et qui servit au palais des Tuileries de Joséphine à Louis-Philippe **pour protéger une coupe en jaspe montée en or** des anciennes collections de Marie-Antoinette.

DANS CETTE SALLE QUI PRÉSENTE des œuvres d'art de très grande qualité. Il n'est pas inintéressant de relever que nombre d'entre-elles appartiennent à la fin du règne de Louis XV et relèvent d'un premier style néoclassique qui était encore très présent à Versailles à la veille de la Révolution. Elles contribuent ainsi par leur nombre à renforcer l'authenticité des présentations versaillaises.

Loggia de l'escalier de la Reine

LE GOÛT DE MADAME DU BARRY est magnifiquement illustré ici, par la présentation **de deux vases de Luigi Valadier**, ayant appartenus à la favorite de Louis XV, véritable ambassadrice de son art en France.

DANS SON OFFICINE regroupant bronziers, orfèvres, lapidaires, sculpteurs et ébénistes, Valadier, bronzier et orfèvre de Rome le plus en vue de l'époque, recréait une Antiquité inspirée des découvertes archéologiques, exaltée par la préciosité des matériaux employés. En 1772, l'architecte Charles de Wailly fut chargé par Madame Du Barry d'acheter des œuvres de Valadier, notamment les deux vases présentés, qui furent remis à la comtesse le 1^{er} mai 1773.

CES DEUX PIÈCES, comme souvent dans l'œuvre de Valadier, s'inspirent d'antiques dont les éléments sont habilement recomposés, transfigurés par la combinaison des matériaux précieux :

- le vase Borghèse qui avait été installé à la Villa Borghèse en 1645.
- le vase Médicis qui figurait dans les collections de la Villa Médicis depuis la fin du XVI^e siècle (il fut transféré à Florence en 1780).



Vase
Luigi Valadier (1726-1785)
Rome, vers 1770.
© EPV, JM. Manai

LA FORME même, sculptée dans le marbre blanc, s'inspire de celle du vase Médicis qui, à la différence du vase Borghèse, est muni d'anses et présente une panse ornée de rinceaux feuillagés. Toutefois, la silhouette générale est transformée par Valadier qui remplace le corps légèrement évasé des modèles antiques par un tambour de porphyre cylindrique. Sur ce fond de porphyre, les scènes des bas-reliefs sont traitées en bronze doré, le « sacrifice d'Iphigénie » d'après le vase Médicis et une bacchanale d'après le vase Borghèse. Malgré leur aspect général, les vases ne forment pas à proprement parler une paire : le vase au sacrifice d'Iphigénie est légèrement plus petit et surtout il ne comporte pas d'ornement de bronze doré sur la bague de porphyre du piédouche. De fait, ces vases devaient être perçus comme des objets suffisamment précieux et monumentaux pour être exhibés seuls.

LIVRÉS À MADAME DU BARRY EN 1773, ont-ils été tout d'abord placés dans son appartement de Versailles, ou furent-ils portés directement au pavillon de musique de Louveciennes, inauguré par le Roi en septembre 1771 ? C'est en tout cas dans ce fameux pavillon, dont ils ornent les niches du grand salon, qu'ils vont figurer jusqu'à la Révolution.

*Salle des gardes du Roi**« Salle du tapis de la chambre de la Dauphine »*

Vue de la présentation du tapis de la Dauphine, dans la salle des Gardes du Roi
© EPV/JM. Manai/C. Milet

POUR PRÉSENTER CETTE ŒUVRE de grandes dimensions qui **mesure environ 9,50 m sur 9 m**, le parti pris de Jacques Garcia, scénographe, a été de la fixer sur une demi-coque, afin que le visiteur puisse, grâce cette présentation verticale, prendre pleinement conscience de la richesse de la composition et apprécier la qualité du travail.

TAPIS EXCEPTIONNEL, comme l'a relevé Jean Vittet : « **l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la manufacture de la Savonnerie au XVIII^e siècle** ». Il fut commandé pour la chambre de la Dauphine, Marie-Josèphe de Saxe, au rez-de-chaussée du corps central de Versailles. Il coûta la somme considérable de 13 700 livres et plus de trois années furent nécessaires à sa réalisation ; il ne fut livré qu'en juillet 1757. Par la suite, le tapis fut en usage dans le salon des jeux de Marie-Antoinette à Versailles, l'actuel salon de la Paix.



Tapis de la Savonnerie,
livré pour la chambre de la Dauphine
1747
© EPV, JM. Manai

LA DISPOSITION DES ORNEMENTS EST REMARQUABLE bien que traditionnelle ; ils se développent à partir d'une structure en bandes dorées - encore dans l'esprit du Grand siècle - où peuvent venir brocher des feuilles d'acanthe bleues, des guirlandes de fleurs, des palmes, des rinceaux et arabesques, et des branches de lys au naturel dans les angles, témoignage de sa destination première, ainsi que quatre beaux trophées des Arts, des Sciences, de la Guerre et de la Paix, dus au peintre Gravelot qui par ailleurs donna le dessin général du tapis. Ce dessinateur prit le parti d'adapter une rosace rayonnante au centre et reprit en bordure le schéma de la corniche et du plafond de la chambre de la Dauphine avec cartouches médians et aux angles. L'ensemble est agrémenté de guirlandes de fleurs d'une grande précision naturaliste, dues au peintre Louis Tessier dont c'était la spécialité.

C'EST DE LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE que datent les chiffres RF, succédant aux fleurs de lys. Au même moment, des couronnes de France ont laissé place à des fragments de tabourets de Savonnerie rentrayés. Seuls les doubles L subsistent.

Parmi toutes les œuvres déposées à Versailles récemment, c'est peut-être, de par ses intentions décoratives et l'ampleur du parti choisi, celle qui correspond à cet esprit si particulier à la production de l'Ancien Régime réalisée pour Versailles.

DEUX EXEMPLES DES LIENS ENTRE LE MOBILIER NATIONAL ET VERSAILLES

Le Traité de Versailles , signé le 28 juin 1919 Évocation dans la galerie des Glaces

IL INCOMBE AU MOBILIER NATIONAL de créer le cadre provisoire des cérémonies qui marquent l'histoire de la nation; et Versailles, à travers les régimes, demeure un lieu symbolique de l'État. Lorsqu'il fut décidé que le traité de paix avec l'Allemagne serait signé le 28 juin 1919 dans la galerie des Glaces, le Mobilier national fut sollicité pour l'aménager. Il retrouvait là sa fonction au service, cette fois, de la République ; une première à Versailles depuis 1896 et les aménagements effectués pour la venue du tsar Nicolas II.



La galerie des Glaces
Aménagements pour la signature du
Traité de Versailles, Juin 1919
Carte postale
Collection particulière
© D.R.

24 des tapis tissés sous Louis XIV pour la Grande galerie du Louvre sont disposés dans la largeur de la galerie des Glaces et cousus bord à bord par les couturières du Mobilier national, afin de faciliter la marche des signataires... **Le bureau** prévu pour la signature au centre de la galerie, est tiré des collections du château de Versailles, un meuble attribué à Charles Cressent. En revanche le fauteuil est de style Louis XIV « à la Bérain », comme les documents de l'époque le décrivent. Il provient du palais de l'Élysée et fait partie d'un ensemble important en nombre livré pour la salle des Fêtes de la résidence présidentielle. Manifestement, le cadre de la Galerie de Versailles avait imposé le choix de meubles dans l'esprit du Grand siècle.

Notons enfin que **deux encriers** se sont succédés sur le bureau pour cet événement. Le premier pressenti, en vermeil, œuvre de l'orfèvre Odier, provenant du ministère des Affaires Étrangères, avait déjà servi au traité de Paris en 1856 (traité mettant fin à la guerre de Crimée). Il fut, à la demande expresse de Georges Clémenceau, renvoyé et remplacé par un second, plus sobre, en bronze doré, d'esprit néoclassique (maintenant à la Bibliothèque municipale de Versailles). Le temps de l'exposition, les deux encriers sont présentés.

L' Antichambre du Grand Couvert de la Reine

CETTE PIÈCE était celle où avait lieu la cérémonie du repas pris en public, sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI (sauf de 1690 à 1725). Selon l'ancien rituel, le couple royal et sa famille dînent devant une nombreuse assistance. **De 2009 à 2010, un important chantier de restauration** de cette pièce a concerné aussi bien les décors peints que sculptés, et a été complété par une importante opération de remeublement. La restauration du décor s'est accompagnée d'une réflexion sur la restitution envisageable du mobilier de l'Ancien Régime. Très vite, il est apparu que le Mobilier national pouvait jouer un rôle non négligeable, dans la restitution de l'ameublement de cette pièce du Grand Appartement de la Reine.



L'antichambre du Grand Couvert
de la Reine
© EPV, C. Millet

LES INVENTAIRES À LA VEILLE DE 1789 décrivent des tapisseries de la très belle suite, dite de la « Galerie de Saint-Cloud » d'après Pierre Mignard, tissée sous Louis XIV. En conséquence, il fut décidé que le Mobilier national déposerait deux tapisseries de la seconde tenture, représentant « l'Automne » et « le Parnasse » présentées en alternance afin d'en préserver l'état de conservation. On sait, par les mêmes sources, qu'à la veille de la Révolution, des banquettes peintes en blanc et des tabourets rythmaient le lambris de marbre ; l'ensemble était garni en tapis de la Savonnerie. Six banquettes et deux tabourets furent donc déposés à Versailles en 2010.

Les couvertures en Savonnerie sont de trois modèles différents. Jean Lemoyne le Lorrain est l'auteur du dessin des banquettes et des deux tabourets sous Louis XIV, alors que Pierre Josse Perrot a donné le modèle des deux dessins des autres banquettes du règne de Louis XV.



L'antichambre du Grand Couvert
de la Reine
© EPV, C. Millet

SIGNALONS ENFIN une contribution discrète du Mobilier national, qui renforce la vraisemblance de la restitution. L'institution conserve un fragment de banquette du modèle réalisé dès 1764 pour Fontainebleau, estampillé Nicolas Quinibert Foliot, et qui servit ensuite dans la Grande galerie de Versailles. Ce fragment a permis d'établir le dessin du piètement de la paire de fauteuils royaux. La couleur rouge subsistante sur l'élément ancien a été également reproduite à l'identique sur ces mêmes fauteuils.

AINSI, CETTE PIÈCE MAJEURE du Grand Appartement de la Reine peut, de nos jours, dans un décor presque entièrement exécuté à la fin du XVII^e siècle, montrer ce mélange de formes mobilières traditionnelles existant encore à la veille de 1789. Le public peut alors percevoir que les pièces les plus chargées de symboles de l'ancienne monarchie sont aussi les plus conservatrices au niveau des formes.

C'est la première fois que le Mobilier national contribue sur une aussi vaste échelle, tant par sa politique de dépôt que par une implication forte dans la réflexion scientifique, au remeublement d'une pièce essentielle de l'ancien Versailles.

SECOND VOLET DE L'EXPOSITION

DEUX APPARTEMENTS HISTORIQUES
CONTEMPORAINS

Second volet de l'exposition

SI VERSAILLES ÉTAIT TOUJOURS UNE RÉSIDENTE OFFICIELLE DE LA RÉPUBLIQUE...

EN LIEN AVEC LE PREMIER VOLET DE L'EXPOSITION, consacré aux dépôts d'œuvres provenant du fonds historique du Mobilier national, il a paru opportun d'aborder le même sujet sous un angle contemporain.

QUE SERAIT le château de Versailles aujourd'hui s'il avait conservé son rôle de résidence officielle ? L'on peut gager que l'ameublement des appartements mêlerait meubles anciens et meubles contemporains, comme dans les résidences officielles que sont le palais de l'Élysée ou l'hôtel de Matignon. Ce mélange, démarche que l'on pourrait croire propre à notre époque, mais qui en vérité s'inscrit dans la tradition même de l'ameublement des palais de la monarchie aux XVIII^e et XIX^e siècles.

À CELA UNE PREMIÈRE ÉVIDENCE : aujourd'hui, nombre de résidences d'État sont d'anciens hôtels particuliers, entrés dans le giron national au moment de la Révolution. Ces bâtiments présentent encore d'importants décors historiques, et le Mobilier national en conçoit les ameublements à partir d'œuvres de ses collections anciennes, issues de l'ancien Garde-Meuble de la Couronne, et de créations contemporaines. Cette politique répond à la fois à des nécessités pratiques et à la volonté que ces lieux soient aussi la vitrine de la création française, passée et présente : un cas, semble-t-il unique en Europe.

LA PROPOSITION, POUR UN TEMPS, DÉVOILÉE À VERSAILLES s'inscrit dans cette même logique : concevoir l'ameublement de deux appartements « officiels » dans un lieu historique à partir de créations contemporaines, mêlées à des décors et du mobilier anciens.

LES APPARTEMENTS LES PLUS APPROPRIÉS À CET EXERCICE sont ceux du Dauphin et de la Dauphine. Situés au rez-de-chaussée du corps central, ils avaient été aménagés pour le dauphin Louis (1729-1765), fils de Louis XV et sa nouvelle épouse Marie-Josèphe de Saxe (1731-1767).

Le décor en avait été conçu par l'architecte du palais, Ange-Jacques Gabriel, et les boiseries sculptées par Jacques Verberckt. **Un mobilier** avait été livré par le Garde-Meuble de la Couronne, complété de meubles de Bernard Van Risen Burgh, achetés à Paris auprès de marchands-merciers. Chez la Dauphine, des porcelaines de Meissen ornaient en particulier le cabinet intérieur de la princesse, fierté de ses origines saxonnes.

Malheureusement ces décors furent partiellement détruits en 1787 pour loger le nouveau dauphin, fils de Louis XVI, et son gouverneur, le duc d'Harcourt. Ces décors néoclassiques, eux-mêmes détruits au XIX^e siècle, on décida, lors de la campagne de restauration des années 1980, de restituer les appartements dans leur état du milieu du XVIII^e siècle. Quand cela était possible, les boiseries d'origine ont été remplacées, des panneaux simplement moulurés les évoquent aujourd'hui, quand elles ont disparu.

Quelques meubles d'origine ont pu revenir à Versailles, notamment des petits meubles de BVRB faits pour la Dauphine, mais également des meubles livrés pour le Dauphin, fils de Louis XVI, en 1787, tels que le mobilier de salon de Jean-Baptiste Claude Sené et la grande console de Claude-Charles Saunier, destiné du duc d'Harcourt.

Malgré ces efforts, ces appartements présentent encore trop souvent des ameublements partiels que la politique d'acquisition menée depuis trente ans corrige progressivement. **De ce fait, l'intégration de mobiliers contemporains vient opportunément enrichir ces intérieurs et en renforcer le sens.**

LE CHOIX S'EST PORTÉ sur des œuvres créées à partir du milieu des années 1960, en privilégiant, si possible, les créations les plus contemporaines, qui permettent de montrer la vitalité actuelle de la création française.

L'ameublement se déroule dans onze salles, de la première antichambre de la Dauphine à la salle des gardes du Dauphin, le parcours permettant de visiter dans le sens logique le premier appartement mais obligeant à voir le second dans le sens inverse. Il met en valeur la spécificité des pièces, établissant une concordance entre les dénominations du XVIII^e siècle et les usages contemporains d'un appartement de fonction. Les antichambres font aujourd'hui office de salle à manger ou de bureau, les grands cabinets de salons de réception... La dualité entre appartement d'homme et appartement de femme est mise en valeur. La variété des usages se retrouve dans la variété des meubles : sièges d'antichambre, sièges de salon, fauteuils de bureau, grands bureaux plats, bureaux à abattant, tables basses, consoles... Des tapis de la Savonnerie apportent une note précieuse et colorée, parfois associés à des tapisseries, pièces uniques, ou tentures.

DES VASES DE PORCELAINE DE SÈVRES, prêtés par la manufacture nationale de Sèvres, s'intègrent dans ce décor renouvelé. Souvent les mêmes artistes sont sollicités par le Mobilier national et la manufacture de Sèvres, tel Ettore Sottsass dont sont présentés des meubles et des vases.

AINSI REMEUBLÉS, ces deux appartements sont prêts à recevoir des hôtes officiels, dans un décor de politique fiction que l'on espère le plus convaincant !

Bertrand Rondot

Commissaire de l'exposition.

Conservateur en chef au château de Versailles.

Second volet de l'exposition

LES CHOIX TEXTILES

MEUBLER, DONNER VIE À UN APPARTEMENT HISTORIQUE est l'occasion de souligner l'importance de la continuité existante entre la notion de patrimoine et le monde contemporain. Bien souvent, on a tendance à opposer patrimoine et création contemporaine. Néanmoins, seul le temps qui passe fonde leur différence. Ce qui est aujourd'hui patrimoine était, au départ, création contemporaine. L'idée directrice du choix textile est d'imaginer le dialogue patrimoine/création comme une mémoire de l'homme, de ses goûts, du regard qu'il porte sur le monde, de ses valeurs, de ce qu'il a été, de ce qu'il est aujourd'hui. Les œuvres tissent entre elles des fils qui se croisent et s'entrecroisent, fabricant un lien solide entre le passé et le présent.

COMMENT ÉTABLIR UNE CONVERSATION ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI, jouer sur la consonance et la dissonance pour animer et rendre le lieu vivant, tout en insufflant une note d'harmonie ? **Tout d'abord, il fallait tenir compte de l'existant** – le lieu, la dimension des pièces, le décor mural, les couleurs, les tableaux et les meubles en place.

D'autre part, la notion de double appartement Dauphin/Dauphine impliquait de préférer des œuvres qui puissent à la fois donner une idée d'unité à l'ensemble, tout en conservant une distinction entre l'appartement de l'homme et celui de la femme. Rigueur, formes géométriques et tons purs donneront la coloration masculine, tandis que raffinement, rêve et élégance conféreront la touche féminine.

La fonction de chaque pièce, ou plutôt son usage quotidien, était également un facteur important dans la sélection des objets, aussi bien au niveau de leur réalisation technique (point plat, point noué) que de leur typologie (tapis, tapisserie, paravent ou siège recouvert en tapisserie).

Enfin, il était intéressant et nécessaire, pour renforcer le lien et l'enrichir, de **distinguer des œuvres dont la thématique évoquait soit la riche iconographie du Château soit l'histoire royale**.

POUR RÉPONDRE À CES VARIABLES, j'ai préféré puiser dans une large période de la production des manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie, allant de 1960 à 2011. Les 19 œuvres des 15 artistes retenus - de Yaacov Agam à Claudio Parmiggiani en passant par Victor Vasarely, Antonia Torti, François-Xavier Lalanne, Aki Kuroda, Gottfried Honegger, Matt Mullican, Jean-Michel Othoniel, Philippe Favier, Marinus Boezem, Raymon Hains, Eric Sandillon, Christian de Portzamparc, Carole Benzaken et Cécile Bart – contribuent à rythmer ou structurer une pièce, à souligner des éléments mobiliers ou bien encore à susciter une atmosphère particulière dans les appartements du Dauphin et de la Dauphine.

Marie-Hélène Massé-Bersani

Commissaire de l'exposition.

Directrice du département de la production au Mobilier national,

Responsable du fonds textile contemporain.

Second volet de l'exposition

LES CHOIX D'AMEUBLEMENT

« TOUT ESPACE DE VIE EST, À LA FOIS, D'INTIMITÉ ET DE REPRÉSENTATION. Il recèle autant qu'il révèle. L'aménagement de cet espace requiert un art réel de pénétrer ce qui est intérieur et d'organiser les relations dans un territoire quotidien ». Ces phrases de François Barré et Christian Dupavillon, extraites du catalogue du Salon « Habiter c'est vivre » (Paris, 1983), pourraient illustrer le propos de cette exposition.

SI L'EXERCICE D'AMEUBLEMENT EST UNE PRATIQUE HABITUELLE AU MOBILIER NATIONAL, tout comme le mélange des styles, la particularité de la démonstration faite au château de Versailles dans les appartements du Dauphin et de la Dauphine tient, d'une part aux dimensions exceptionnelles des salles, de l'autre à la décision de présenter exclusivement les objets mobiliers, la plupart pièces uniques, issus de l'Atelier de Recherche et de Création du Mobilier national (ARC). Du fauteuil d'Albert réalisé en 1968 (pour l'exposition *Les assises du siège contemporain* au Musée des Arts Décoratifs), au siège anthropomorphe de Francesco Binfaré, terminé en 2007 (et présenté lors de l'exposition inaugurale de la Galerie des Gobelins), les œuvres sont choisies dans l'ensemble de cette collection spécifique, depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui.

IL N'ÉTAIT, BIEN SÛR, PAS POSSIBLE DE MONTRER chacun des créateurs qui ont collaboré avec l'ARC : on trouve cependant les œuvres de Putman, Peduzzi, Lalanne, Paulin, Rena Dumas, Held, Sottsass, Manzoni, Hamisky, Starck, Torck et Noirod, Jourdan, Domingo et Scali, Pillet, Gavaille, Szekely, Bouroullec.

RICHARD PEDUZZI OUVRE LA MARCHE dans la première antichambre de la Dauphine avec l'ensemble de sièges qu'il a dessinés pour le Ministère de l'Agriculture, et conclut la visite dans la salle des Gardes, à la fin de l'appartement du Dauphin, avec les bancs créés pour le Grand Louvre. Autre symétrie : le bonheur du jour, « bureau de dame » jaune de Pierre Paulin, présenté dans le cabinet intérieur de la Dauphine, trouve son double avec le « bureau d'homme » bleu sombre, installé dans la pièce contiguë, la bibliothèque du Dauphin.

ENTRE CES DEUX PÔLES, JE ME SUIS EFFORCÉE de former dans chaque pièce des ensembles à la fois riches, chaleureux et toniques, qui s'harmonisent avec les œuvres classiques en place, comme avec les tapis et tapisseries. Le choix des couleurs comme celui des matières a été prépondérant dans cette recherche d'unité, tout en acceptant des ruptures, parfois des clins d'œil - telles les deux voyeuses Louis XVI autour de la table à abattants de Rena Dumas -, en jouant des contrastes dans une quête de bien-être et de vitalité.

Myriam Zuber-Cupissol

Commissaire de l'exposition.

Inspecteur conseiller à la Création artistique au Mobilier national.

Second volet de l'exposition

SÉLECTION D'ŒUVRES MAJEURES PAR LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

LES APPARTEMENTS DU DAUPHIN ET DE LA DAUPHINE, où se déroulent ce volet de l'exposition sont situés au rez-de-chaussée du corps central du Château, et ouvrent sur le jardin (Parterre du Midi ou Parterre d'Eau). Ces espaces communiquent directement, par plusieurs escaliers, avec l'appartement de la Reine, situé au-dessus. Ces pièces ont toujours été réservées aux premiers membres de la famille royale. L'état actuel correspond à l'époque où ils étaient habités par le fils de Louis XV (Louis, dauphin de France) et par sa seconde épouse Marie-Josèphe de Saxe, de 1747 et 1765. Ils abritaient le petit dauphin, futur Louis XVII et sa sœur Madame Royale, enfants de Louis XVI et Marie-Antoinette, lorsque la Révolution éclata.

APPARTEMENT DE LA DAUPHINE

Première antichambre : salle d'attente

CETTE PIÈCE correspond à une partie de l'emplacement d'une chapelle détruite en 1682, occupant la hauteur du rez-de-chaussée et du premier étage. Après sa destruction, elle est remplacée alors par un appartement où se succédèrent la duchesse de Montpensier, dite « la Grande Mademoiselle » (1692-1693), le Grand-Aumônier de France (1693-1706) et le Grand-Maître de la garde-robe du Roi (1706-1712). En 1712, cet appartement est remplacé par une salle des Gardes pour le duc de Berry. À la mort de ce prince, le 4 juillet 1714, cette salle fit partie de l'appartement du maréchal de Villars. En 1747, l'espace est réduit d'un tiers de sa surface, pour former la première antichambre de la Dauphine.



Salon Richard PEDUZZI,
et tables Martin SZEKELY
© EPV/JM. Manai/C. Milet

- **Salon de Richard Peduzzi**, commandé en 1989 pour le Ministère de l'Agriculture. Ces sièges jouent l'opposition d'un tracé rigoureux que tempère la tonalité chaleureuse du merisier.
- **Tables de Martin Szekely** : Ces 3 tables (l'une haute, l'autre basse et, la dernière, lumineuse) au plateau de cuivre font partie de l'ensemble du salon itinérant destiné aux rencontres internationales et commandé par la Présidence de la République pour les cérémonies de l'An 2000.
- **Les porteuses du vide**, Beauvais 2009. La tapisserie d'après **Antonia Torti** fait partie d'un diptyque, dont le second volet est présenté, plus loin, dans la 2ème antichambre du Dauphin. Diane est un thème cher à Versailles. Sœur d'Apollon, elle est présente aussi bien dans le château (salon de Diane), que dans les jardins (sculpture de Desjardin 1680). La figure de Diane chasseresse, sujet mythologique revisité par Torti, introduit le propos de l'exposition comme elle introduit le visiteur dans les appartements. Elle est inspiré de la *Diane de Versailles*, célèbre antique, autrefois dans la galerie des Glaces.

Deuxième antichambre : salle à manger

DIVISÉE À L'ORIGINE EN QUATRE PIÈCES, cette salle fit d'abord partie (jusqu'en 1693) de l'appartement de la Grande Mademoiselle. Elle devint ensuite le vestibule de l'appartement de Monseigneur, puis de son fils aîné le duc de Bourgogne, puis l'antichambre de l'appartement duc de Berry de 1712 à 1714. Elle fit ensuite partie de l'appartement du maréchal de Villars. C'est en 1747, qu'elle trouve son usage définitif et devient la seconde antichambre de la Dauphine.



Salle à manger Marc HELD,
et tapis Matt MULLICAN
© EPV/JM. Manai/C. Milet

- **Salle à manger de Marc Held**, créée en 1983 pour les appartements privés du 1^{er} étage de l'Élysée, dans le contexte d'un vaste ensemble de commandes passées à cinq architectes d'intérieur choisis par le Président de la République, François Mitterrand. Cet ensemble est exposé pour la première fois dans son intégralité.
- **Fauteuil « club » de Philippe Starck**, créé en 1983 pour la chambre de Madame Danielle Mitterrand à l'Élysée.
- **Tapis sans titre en 4 parties**, Beauvais, 1996. Le tapis ras, technique au point plat, d'après **Matt Mullican** est particulièrement approprié pour une pièce à usage de salle à manger.

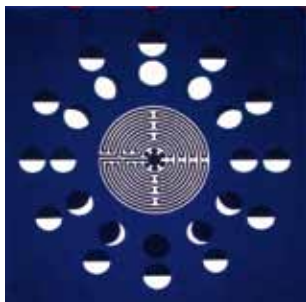
Grand cabinet : salon

C'EST ICI QUE LA DAUPHINE, Marie-Josèphe de Saxe, réunissait les dames de son entourage pour la conversation ou le jeu. Comme dans tout l'appartement, un nouveau décor avait été réalisé pour elle. Il disparaît au XIX^e siècle, sur ordre de Louis-Philippe. Seule la grande console a été épargnée et remplacée sous un miroir dont la bordure a été restituée ; elle supporte désormais un baromètre exécuté pour le futur Louis XVI qui, jusqu'à son avènement en 1774, occupa cet appartement.



Fauteuil
Edouard ALBERT
ARC
© Isabelle Bideau

- **Ensemble de salon d'Emmanuelle Torck et Emmanuelle Noirot**, commandé en 1992. Les sièges de ces deux créatrices offrent un volume ample et rebondi, grâce à une structure interne injectée de mousse et garnie de jersey bicolore.
- **Bibliothèque les Trois Grâces d'Ettore Sottsass**, 1994. Le stratifié, ici conjugué avec des essences précieuses, comme les loupes, ou plus encore avec la feuille d'or, cherche à provoquer par le contraste sensoriel et culturel une « espèce de vibration ». De même, les proportions monumentales de cette œuvre, ainsi que la subtile variété du traitement des surfaces correspondent à une volonté de multiplier les informations – voire les messages – pour déstabiliser et stimuler.
- **Fauteuil d'Edouard Albert**, 1968, réalisé pour l'exposition *les Assises du Siège* contemporain au Musée des Arts Décoratifs.
- **Table de Kristian Gavoille**, 1993. Transformable, elle est la première expérience de l'ARC avec la fibre de carbone. Fermée, simulant le soleil levant, ses contours chantournés lui confèrent une présence sculpturale.
- **D'Eustache à Natacha**, Beauvais, 2005. Le diptyque de tapisseries d'après **Raymond Hains** distille un voyage dans le temps, joue des associations de mots, d'images et de glissements. Il confronte, dans une rencontre improbable, un tableau *Le couronnement d'Ariane* de des photographies; le peintre du XVII^e siècle Eustache Le Sueur à l'artiste contemporaine Natacha Lesueur.
- **Tapis sans titre en 2 parties**, Savonnerie, 2002. Le moelleux du velours de ces deux tapis, d'après **Marinus Boezem** convient notamment pour une pièce à usage de salon. Leur thématique cosmique est en remarquable correspondance avec la symbolique du Roi Soleil, chère à Versailles.



Tapis *Labyrinthe*
Marinus BOEZEM
Tapisserie des Gobelins
© I. Bideau

C'EST ICI que la dauphine Marie-Josèphe de Saxe mit au monde trois futurs rois de France : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Rien ne subsiste du décor réalisé pour elle en 1747, à l'exception des dessus-de-porte, peints par Jean Restout. Le lit d'origine a été remplacé par un beau lit « à la polonaise » (avec impériale en dôme soutenu par quatre piliers), dû à Nicolas Heurtaut.



Vue de la Chambre de la Dauphine
© EPV/JM. Manai/C. Milet



Banquette *Passion*
Jean-Michel OTHONIEL
Tapisserie de banquette (époque Louis XV),

- **Semainiers d'Éric Jourdan**, 2006. Privilégiant une gamme de mauves, Éric Jourdan conjugue dans ses mobiliers le médium laqué et le multipli de chêne. Il compense un trait épuré par la douceur des courbes. Par ce tracé à la fois tendre et sans fioritures, par ces harmonies de nuances, Éric Jourdan produit un ensemble qui diffuse une musique particulière, toute en grâce et retenue.
- **Chaise de Christophe Pillet**, 1997. Elles font partie d'un ensemble destiné au consulat général de France à Hô Chi Minh-Ville (Viêt-nam).
- **Meuble cabinet de Serge Manzoni**, 1978. Revisitant le traditionnel meuble secrétaire aux multiples tiroirs, Manzoni lui impose le volume pur et dense de la demi-sphère ; c'est du mobilier « haute couture » où s'exprime, outre une création exigeante, l'héritage de la grande ébénisterie française.
- **Motto latino**, Savonnerie, 2011. Le tapis d'après **Claudio Parmiggiani** développe l'idée de trace, d'empreinte, dans un espace temps unifié où passé, présent et futur coexistent.
- **Les mille et une nuisent**, Beauvais, 1996. Les broderies appliquées sur la tapisserie d'après **Philippe Favier** animent l'œuvre de tout un monde miniature poétique, d'un grand raffinement.
- **Passion**, Beauvais, 2004. La banquette d'après **Jean-Michel Othoniel** associe l'art contemporain à l'art ancien. L'artiste a imaginé une tapisserie pour recouvrir un siège de style Louis XV de Jeanselme (ébéniste du XIX^e siècle), conservé dans les collections du Mobilier national. La tapisserie, mi-sculpture, mi-bijou, est recouverte de perles de verre colorées et de perles brodées qui s'échappent de l'assise vers le sol, telle une chevelure ornée.

Cabinet intérieur : bureau

CET ESPACE, À L'ORIGINE PLUS GRAND, constituait la chambre du Dauphin enfant, divisée en deux pièces à partir de 1747 (cabinet intérieur de la Dauphine et cabinet de retraite du Dauphin). Les appartements du jeune couple communiquaient donc par leurs pièces les plus retirées, ce qui préservait, dans une certaine mesure, leur intimité conjugale. Le décor de boiseries au naturel subsistait en partie ; il a été complété et l'on a pu également remplacer les dessus-de-porte de Jean-Baptiste Oudry, représentant les *Quatre Saisons*, peints pour cette pièce en 1749. Antoine Gaudreaux est l'auteur de la commode, et Bernard Van Risen Burgh celui du bureau à pente : ces deux meubles admirables ont été exécutés en 1745 pour la première Dauphine.



Vue du cabinet de intérieur de la Dauphine
© EPV/JM. Manai/C. Milet

- **Bureau de dame de Pierre Paulin**, 1983. Hêtre laqué jaune, loupe de thuya, sycomore, cuir gris-bleu et mauve, raffinement et polychromie, Paulin joue l'extrême féminité avec un plaisir certain.
- **Tapis sans titre**, Savonnerie, 1999. Les deux tapis vert et bleu d'après **Gottfried Honegger** s'harmonisent avec bonheur aux couleurs des boiseries du cabinet intérieur de la Dauphine et de la bibliothèque du Dauphin. Ils assurent aussi la liaison entre les deux appartements.

APPARTEMENT DU DAUPHIN

Bibliothèque

Vue de la bibliothèque du Dauphin
© EPV/JM. Manai/C. Milet

CABINET DE RETRAITE ET DE TRAVAIL du fils de Louis XV, cette pièce fut utilisée, plus tard, par son propre fils (le futur Louis XVI) lorsqu'il habita, étant Dauphin, l'ancien appartement de sa mère. Les boiseries datent de 1755 et les anges musiciens de la corniche rappellent les goûts du fils de Louis XV qui chantait, jouait de l'orgue et faisait régulièrement de la musique de chambre avec ses sœurs. En dessus-de-porte, quatre « marines » peintes par Joseph Vernet.

- **Bureau d'homme de Pierre Paulin**, 1982 : ce petit bureau en hêtre bleu, amarante, et cuir grenat, renoue avec bonheur avec l'ébénisterie traditionnelle. Ce meuble est une réinterprétation des secrétaires « en pente » du XVIII^e siècle, que le créateur traduit en l'habillant de laque bleue et en introduisant la nouveauté de l'ouverture électrique, qui commande l'éclairage.
- **Tapis sans titre**, Savonnerie, 2002, d'après **Gottfried Honegger**.

Grand cabinet : salon des jeux

Vue du Grand cabinet du Dauphin
© EPV/JM. Manai/C. Milet

À L'ORIGINE, il y avait ici trois pièces : une chambre et deux cabinets, réunis en 1693 pour former la grande salle actuelle. Du décor renouvelé en 1747, seules subsistent la cheminée et une partie des boiseries sculptées par Verberckt. Pour orner les dessus-de-porte, Nattier représente, sur demande du Dauphin, ses sœurs Elisabeth, Henriette, Adélaïde et Victoire, avec les attributs des Quatre Éléments. Ces tableaux sont aujourd'hui au musée Sao Paulo (Brésil), et sont remplacés par des œuvres de Charles-Joseph Natoire, provenant d'appartements princiers, maintenant disparus. Le globe céleste et terrestre, renfermant un second globe figurant les reliefs émergés et sous-marins, a été exécuté par Mentelle en 1781, à la demande de Louis XVI qui le destinait à l'éducation de son fils.

- **Table à jeux de Jean-Louis Berthet**, 1977, destinée à l'aménagement d'une salle de loisirs.
- **Table mouchoir de Rena Dumas**, 1996-1998. Rena Dumas qui a souvent travaillé sur le concept de meubles pliants approfondit, ici, avec cette table en bouleau de Norvège et cuir rouge, les recherches sur les mécanismes, quelquefois complexes, d'ouverture et de modularité de certains mobiliers.
- **Bureau d'Ettore Sottsass**, 1993, en poirier plaqué de stratifié, matériaux doux et matériaux stricts. Ce meuble obéit à une géométrie sobre et irréfutable, voici du Sottsass rigoureux ou qui joue à l'être.
- **Petits champs visuels**, Savonnerie, 1977. Panneau mural d'après **Yaacov Agam**.
- **Tapis sans titre**, Savonnerie, 2005. La composition du tapis d'après **Christian de Portzamparc** est en parfaite adéquation avec la fonction même du tapis dans cette pièce. Il permet d'asseoir la disposition du mobilier.



Table à jeux
Jean-Louis BERTHET
ARC
© P. Sébert



Vue de la chambre du Dauphin
© EPV/JM. Manai/C. Milet

LA FONCTION DE LA PIÈCE, tout comme ses dimensions et son décor, datent de 1747.

Auparavant, il y avait là un cabinet plus petit. Comme pour tous les travaux de décoration menés au temps où il fut Premier architecte du roi (de 1742 à 1775), Gabriel fournit les dessins pour cette chambre. Selon l'usage, l'alcôve fut tendue de soieries, alors que le reste de la pièce était lambrissé de chêne sculpté, dans l'atelier de Jacques Verbeckt, rechapé blanc et or, c'est-à-dire à fond blanc et motifs dorés. Le lit du Dauphin ayant disparu, il a été remplacé par un lit « à la duchesse » – c'est-à-dire dont l'impériale n'est pas soutenue par des piliers – exécuté vers 1740 pour la marquise de Créquy.

- **Secrétaire de Marc Held**, 1983. Ce meuble fait partie de l'ensemble, commandé par le Président François Mitterrand ; il marquait un repère entre les espaces salon et salle à manger.

- **Guéridon le sourire et colonnes lumineuses de Sylvain Dubuisson**, 1990, commandé pour le bureau du Ministre de la Culture, Jack Lang. Les cylindres inclinés des colonnes lumineuses, coiffés d'une corolle de laiton doré projettent leur lumière et structurent la mise en scène. Avec le guéridon, Dubuisson nous accorde un aparté, un clin d'œil au public : au fond d'un cône optique, porté par un faisceau de cinq pieds, apparaît, grossi par une loupe, le visage de la Joconde.

- **Paravent double face**, 4 feuilles, Gobelins, 1998-2001. Les deux paravents d'après **Aki Kuroda** nous remémorent que ce type d'objet, recouvert en tapisserie, était très prisé dans les résidences royales pour masquer, dissimuler et se protéger d'une façon agréable, décorative et flatteuse.



Sans limite de stock, diptyque
Eric SANDILLON
Tapisserie de Beauvais
© I. Bideau

- **Les Moutons**, Savonnerie, 1985. Les deux tapis d'après **François-Xavier Lalanne** évoquent la ferme de la Nouvelle Ménagerie, créée pour Louis XV.

- **Sans limite de stock**, Beauvais, 2007. Le diptyque de tapisserie d'après **Éric Sandillon**, avec ses petits moutons alignés au dessus de la boiserie, fait écho de façon ludique aux tapis.

Deuxième antichambre : bureau

LES DEUX TIERS DE CETTE SALLE composaient autrefois le cabinet des Glaces de Monseigneur.

C'était l'une des pièces les plus somptueuses de son appartement : dans le parquet de marqueterie, s'inscrivaient les chiffres entrelacés du prince et de son épouse ; le plafond et les murs étaient entièrement revêtus de miroirs enchâssés dans des encadrements de marqueterie d'ébène, d'étain et de cuivre, où se réfléchissaient les gemmes enrichies de pierres précieuses, les porcelaines et les cristaux de roche, posés sur des consoles de bois doré. En 1747, la pièce fut agrandie et son merveilleux décor disparut pour faire place à de simples boiseries.



Vue de la deuxième antichambre du Dauphin
© EPV/JM. Manai/C. Milet

- **Bureau de Pierre Guariche**, 1969. Guariche participe aux programmes d'aménagement générés par l'essor des villes nouvelles et crée pour la Préfecture de l'Essonne, ce monumental bureau et son fauteuil ; ils resteront en place dans le bureau du Préfet à Evry, jusqu'en 1998.

- **Consoles de Ronan Bouroullec**, 2003. Présentées à plusieurs endroits de l'appartement remeublé, elles sont en fonte d'aluminium laquée gris et vernie.

- **Composition**, Beauvais, 1996. Cette tapisserie d'après **Antonia Torti** est le pendant de celle de la 1^{ère} antichambre de la Dauphine.

- **Fond marin**, Savonnerie, 1976. Le tapis d'après **Yaacov Agam** s'est imposé comme une évidence. Agam est le créateur du décor de l'antichambre des appartements privés de l'Élysée sous le Président Georges Pompidou.

Première antichambre



Banquette articulée,
dite Boudin *Amphys*
Pierre PAULIN
ARC
© Isabelle Bideau

DE CETTE SALLE, VÉRITABLE CARREFOUR entre les appartements de la famille royale, partent deux escaliers. Le « Passage du Roi », que Louis XVI fait établir en 1775 pour faire communiquer son appartement avec celui de la Reine. C'est par ce passage que cette dernière se rendait à son Petit Appartement ; et c'est par là qu'au matin du 6 octobre 1789, Louis XVI courut chercher ses enfants, tandis que la Reine s'enfuyait par un autre couloir. Un autre escalier conduit, lui, au salon de l'Œil de Bœuf, antichambre du Grand Appartement du Roi.

- **Banquette *Amphys* de Pierre Paulin**, 1970, créée pour le pavillon français de l'Exposition universelle d'Osaka.

Salle des gardes

AMÉNAGÉE EN 1747 à l'emplacement de l'appartement du Grand-Maitre de la garde-robe du Roi, cette salle est située en contrebas de la cour de Marbre, à laquelle conduisent les quelques marches, situées au fond de la salle.



Vue de la salle des gardes du Dauphin
© EPV/JM. Manai/C. Milet

- **Chauffeuses de Christophe Pillet**, 1997. Comme la chaise placée de la chambre de la Dauphine, ces sièges font partie d'un ensemble destiné au consulat général de France à Hô Chi Minh-Ville (Viêt-nam). En cuir vert anis, elles témoignent du goût de Pillet pour les coloris acidulés, influence de sa période italienne.
- **Bancs de Richard Peduzzi**, 1989, en amarante et merisier, créés pour le Grand Louvre. Sobres et efficaces, ces bancs se distinguent par le raffinement du matériau choisi et les coupes à onglet, chères au créateur.
- **Tapis sans titre**, Savonnerie, 2009, d'après **Cécile Bart**.
- **Composition**, Gobelins, 1981. La tapisserie monumentale d'après **Victor Vasarely**, créateur du cinétisme, vibre d'une rigueur géométrique sans faille.

LE MOBILIER NATIONAL

LE MOBILIER NATIONAL ET LES MANUFACTURES

LE MOBILIER NATIONAL, HÉRITIER DE L'ANCIEN GARDE-MEUBLE DE LA COURONNE, a pour première mission d'assurer l'ameublement des palais officiels de la République. À ce titre, **il est chargé de conserver et de restaurer de riches collections accumulées depuis le XVII^e siècle, mais aussi de créer de nouvelles pièces de mobilier réalisées par l'Atelier de Recherche et de Création (ARC) et de former à la restauration de tapis et tapisseries (ateliers de Paris et d'Aubusson).**

LES MANUFACTURES, FONDÉES ENTRE 1607 ET 1667, sont chargées de créer, à partir de modèles contemporains, des tapis et tapisseries qui viennent enrichir les collections du Mobilier national, et de former les futurs liciers aux métiers de haute lice (Gobelins, Savonnerie) et de basse lice (Beauvais).

- Les ateliers conservatoires de dentelle sont chargés de perpétuer et transmettre les techniques traditionnelles de la dentelle à l'aiguille (Alençon) et au fuseau (Le Puy).
- La Galerie nationale de la tapisserie à Beauvais et la Galerie des Gobelins à Paris ont une vocation d'espaces d'exposition.

L'ATELIER DE RECHERCHE ET CRÉATION (ARC) DU MOBILIER NATIONAL

Créé en 1964 à l'initiative d'André Malraux, l'Atelier de Recherche et de Création est chargé de la réalisation de meubles et d'ensembles mobiliers d'après des dessins et modèles de concepteurs contemporains destinés à l'ameublement des résidences présidentielles et des grandes administrations de l'État.

Cette initiative, soutenue personnellement par le président Georges Pompidou, marquait l'origine d'un processus de création ininterrompu jusqu'à aujourd'hui. L'atelier n'a cessé d'explorer depuis sa création technologies nouvelles et nouveaux matériaux : métaux, résines, matières plastiques. En près d'un demi siècle ont ainsi vu le jour **plus de 600 pièces de mobilier**, parmi lesquelles des ensembles pour les pavillons français des expositions universelles de Montréal et d'Osaka, pour la tribune du 14 juillet (Christophe Pillet, 2000), le ministère de la Culture et de la Communication (Arik Lévy, 2004), ou l'Ambassade de France à Bucarest (Vincent Dupont-Rougier, 2009). Outre Christian Ghion, parmi les autres collaborations récentes, citons Matali Crasset (2009), François Bauchet (2010), Frédéric Ruyant (2011)...

LES MANUFACTURES NATIONALES

La manufacture de tapisserie des Gobelins

Broches utilisées pour le tissage des tapisseries
© Sophie Zenon

DEPUIS 1662, année où Colbert décida de regrouper en un même lieu les ateliers parisiens de tissage de tapisseries, notamment ceux du Faubourg Saint-Marcel créés par Henri IV et ceux installés à Maincy par Fouquet, la Manufacture des Gobelins n'a cessé de jouer un rôle très important dans l'histoire de la tapisserie. Son nom vient d'une famille de "taincturiers en escarlate", les Gobelins installés dès le milieu du XV^e siècle sur les bords de la Bièvre au faubourg Saint-Marcel.

CHARLES LE BRUN, PREMIER PEINTRE DE LOUIS XIV, en est le directeur, à sa création. Il installe dans l'enclos des Gobelins non seulement des peintres et des tapissiers mais encore des orfèvres, des fondeurs, des graveurs et des ébénistes. Sous la direction de Le Brun, la production de la manufacture, destinée à l'ameublement des Maisons royales et aux présents diplomatiques, acquit par sa magnificence une réputation internationale qui subsiste quatre siècles plus tard.

LE XVIII^e SIÈCLE a su renouveler le langage héroïque de Charles Le Brun avec les tentures de Don Quichotte d'après Charles-Antoine Coypel ou de l'Histoire d'Esther d'après Jean-François de Troy.

AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE, Gustave Geffroy, l'un des principaux défenseurs de l'impressionnisme, apporta un vent d'air frais avec les commandes passées à Chéret, Redon ou Laugé.

RATTACHÉE À L'ADMINISTRATION DU MOBILIER NATIONAL DEPUIS 1937, la Manufacture des Gobelins tisse des tapisseries en faisant appel à de nombreux artistes : Jean Arp, Fernand Léger, Alexandre Calder, Sonia Delaunay, Serge Poliakoff, Louise Bourgeois, Eduardo Arroyo... au XX^e siècle ou Gérard Garouste, Bertrand Lavier, Ung no Lee, Jean-Michel Alberola, Aki Kuroda, Jacques Vieille, Vincent Bioulès, Bernard Piffaretti aujourd'hui, témoignant ainsi des multiples possibilités d'un mode d'expression ouvert à toutes les tendances esthétiques et contemporaines.

La manufacture nationale de tapisserie de Beauvais

Flûtes utilisées pour le tissage des tapisseries.
Manufactures de Beauvais
© Sophie Zenon

CONTRAIREMENT À LA MANUFACTURE DES Gobelins, dont la production était essentiellement destinée au roi, la Manufacture de Beauvais, fondée en 1664, fut à l'origine une entreprise privée qui devait trouver dans la vente de ses productions les moyens de subvenir à son existence. Les bâtiments qui l'abritaient ayant été détruits par les bombardements en 1940, les ateliers s'installèrent dans l'enclos des Gobelins. Depuis lors, la moitié d'entre eux a regagné Beauvais dans de nouveaux locaux inaugurés en 1989.

LA COLLABORATION AVEC LES PEINTRES OUDRY ET BOUCHER concourt largement à l'éclatante réussite du XVIII^e siècle. Dès cette époque sont réalisées d'importantes productions de tapisseries pour sièges assorties aux motifs des tentures créant ainsi des ensembles décoratifs très homogènes.

AU XIX^e SIÈCLE, C'EST ESSENTIELLEMENT CETTE ACTIVITÉ de création de tapisseries de sièges qui l'emporte. Au début du XX^e siècle, la Manufacture s'attache à renouveler les modèles en contactant des peintres non académiques et des décorateurs afin d'insuffler un esprit de modernité. D'importants ensembles mobiliers sont créés. Des artistes tels que Laugé, Véber, Taquoy, Karbowsky, Gaudissard, Follot, Hamicotte, Bagge, Cappiello, Dufy et d'autres font leur apparition.

DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES, la manufacture rattachée au Mobilier national en 1935 prend une part active au renouveau de la tapisserie qui caractérise le XX^e siècle (Hartung, Le Corbusier, Matisse, Picasso) qui se poursuit aujourd'hui avec la contribution d'artistes contemporains (Raymond Hains, Jean-Michel Othoniel, Pierre Buraglio, Vincent Bioulès, Paul-Armand Gette, Martine Aballéa, Jacques Vieille, Patrick Tosani, Zao Wou-Ki, Shirley Jaffe...).

POUR PROLONGER L'HISTOIRE DE LA MANUFACTURE DE LA TAPISSERIE DE BEAUVAIS, André Malraux décide, en 1964, la création de la Galerie nationale de la tapisserie. Inaugurée par Madame Françoise Giroud, Secrétaire d'État à la Culture en 1976, elle est l'œuvre de l'architecte André Hermant. La Galerie, depuis son ouverture, a présenté de nombreuses expositions de tapisseries anciennes ou contemporaines ainsi que du mobilier et des textiles appartenant aux collections du Mobilier national. On peut citer parmi les dernières expositions : *Les Amours des dieux* en 2004, *Les adieux à l'art* de Jean Le Gac en 2005, *Trames contemporaines* 2005 et 2006, *Chefs-d'œuvre de la tapisserie de Beauvais* (XVII-XXI^e siècle) en 2008, *Verdures et paysages* 2009, *Figures de femmes*, *Figures de l'histoire de France* 2010. Et la présentation depuis 2003, d'une exposition par an organisée par le FRAC Picardie dans le cadre du partenariat avec le Mobilier national.

La manufacture de tapis de la Savonnerie



Licière au travail sur un métier de haute lice
© Sophie Zenon

L'HISTOIRE DU TAPIS EN FRANCE DÉBUTE avec la fondation, par Henri IV, de la manufacture de tapis "façon de Perse et Levant" établie dans les galeries du Louvre.

LOUIS XIII DÉVELOPPE LA MANUFACTURE en installant les ateliers sur les bords de la Seine, au flanc de la colline de Chaillot, dans les bâtiments d'une ancienne fabrique de savon - d'où le nom de Savonnerie.

EN 1663, COLBERT RÉORGANISE LA SAVONNERIE en la plaçant, comme les Gobelins, sous la direction artistique de Charles Le Brun. Dès lors, elle connaît une période extraordinaire d'activité pendant laquelle sa production, exclusivement réservée au roi, sert soit à des présents diplomatiques soit à l'ameublement des résidences royales.

SOUS LOUIS XV, Audran, Perrot ou Tessier apportèrent avec leurs nouvelles réalisations pour les palais de Versailles et de Fontainebleau, un nouveau souffle à la Manufacture.

L'EMPIRE ET LA RESTAURATION renouent d'une certaine façon avec la tradition de Louis XIV en réalisant d'admirables compositions signées Dugourc et Saint-Ange destinées à des lieux prestigieux (Grand Cabinet de l'Empereur, Salle du Trône du Palais des Tuileries sous Louis XVIII).

EN 1825, LA MANUFACTURE ROYALE DE LA SAVONNERIE est rattachée à celle des Gobelins. Un renouveau stylistique s'amorce au début du XX^e siècle avec la réalisation de tapis d'après Félix Bracquemond ou Chéret, ou de feuilles d'écran d'après Odilon Redon.

SI LA MANUFACTURE DE LA SAVONNERIE TISSE ENCORE AUJOURD'HUI quelques modèles anciens, les deux ateliers de Paris et de Lodève, interprètent essentiellement des cartons de créateurs contemporains : peintres (Zao Wou-Ki, Soulages, Alechinsky, Buraglio...), architectes, designers (Garouste et Bonetti, Portzamparc, Paulin, Radi Designers, Crasset, Dubuisson...).

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Scénographie de l'exposition

ENTRETIEN AVEC JACQUES GARCIA

MÉCÈNE DE L'EXPOSITION

CE N'EST PAS LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS INTERVENEZ DANS LA PRÉPARATION D'UNE GRANDE EXPOSITION...

Mon coup d'essai dans ce domaine remonte à un quart de siècle, lorsque j'ai eu à renouveler l'aménagement du musée de la Vie romantique, à Paris. Je me suis occupé, par la suite, de l'évocation du bicentenaire de la mort de Louis XVI, au musée Carnavalet. Puis c'est la rencontre – si heureuse et décisive – de Béatrix Saule qui m'a amené à Versailles ; nous avons conçu ensemble, en 2007, l'exposition *Quand Versailles était meublé d'argent*. Enfin, en 2009, je suis intervenu dans la scénographie de l'exposition *Alexandre et Louis XIV, tissages de gloire*, dans la grande galerie des Gobelins. Chaque fois que j'œuvre ainsi pour une institution publique – à titre bénévole, faut-il le préciser ? – j'essaie de faire en sorte qu'il en reste quelque chose. Ainsi, à Carnavalet en 1993, j'avais posé comme condition à mon intervention que soit rétablie la magnifique salle des enseignes, à l'entrée du musée ; après tout, l'histoire de Paris est liée à celle du commerce, et la notion d'enseigne y est fondamentale... Quant à l'exposition sur le mobilier d'argent, elle avait pour intention, à peine voilée, d'asseoir dans le public une conception de la scénographie plus respectueuse des atmosphères d'époque. Ce nouvel événement consacré aux « meubles du pouvoir » s'inscrit à mon avis dans une démarche différente : j'y vois moins l'amorce d'un processus que la conclusion, et même le couronnement, de tout un cheminement.

CE CHEMINEMENT, POURRIEZ-VOUS LE RÉSUMER ?

C'est le Mobilier national qui est à l'origine de l'affaire – et spécialement mon ami Jean-Jacques Gautier, inspecteur au Mobilier national. Il avait établi, depuis plusieurs années, une liste de quelques cent vingt meubles et objets d'art, présents dans les fantastiques réserves de notre « garde-meuble national », et provenant presque tous de Versailles ! Lorsque Béatrix Saule a pris ses fonctions à la tête des collections de l'Établissement public, et qu'elle m'a demandé conseil pour le réaménagement des appartements royaux et princiers du corps central du château, cette manne nous est apparue comme providentielle.

SERVIR VERSAILLES, N'EST-CE PAS POUR VOUS LA RÉALISATION D'UN RÊVE D'ENFANCE ?

Bien sûr que si ! Versailles a nourri mes rêves depuis toujours – mais au même titre que le colosse de Rhodes ou les jardins suspendus de Sémiramis, à Babylone... Ce que je veux dire par là, c'est que mon amour de Versailles puise moins dans une quelconque nostalgie pour l'histoire des lieux, que dans une fascination totale pour cette esthétique si particulière dont ils sont empreints. Il existe un « esprit versaillais » tout à fait inimitable, et qui « signe », si l'on peut dire, tous les meubles, tous les objets commandés jadis pour cette demeure.

AINSI CETTE EXPOSITION EST-ELLE UN HOMMAGE À L'ART VERSAILLAIS...

Elle se veut surtout un hommage au Mobilier national et à l'aide considérable qu'il nous a prodiguée. L'essentiel des objets versaillais issus de ses réserves s'y trouve exposé, notamment dans la salle des gardes du Roi et dans l'ancien appartement de Madame de Maintenon. Il est important que le public comprenne que ces « cadeaux » faits à Versailles sont une invitation, pour le musée, à ne plus chiner çà et là de petits objets royaux, et à concentrer les moyens de l'État sur les très grandes pièces qui, de temps en temps, passent en vente. Celles-ci ne doivent jamais être perdues de vue car si elles n'étaient pas achetées pour Versailles, elles s'en iraient vers de grands musées étrangers dont elles ne ressortiraient plus.

Par ailleurs, nous tenions à profiter de l'occasion pour évoquer le rôle important, essentiel même, du Mobilier national dans le soutien à la création contemporaine en matière d'arts décoratifs. Les appartements du Dauphin et de la Dauphine, au rez-de-chaussée du corps central, présenteront en effet un certain nombre de créations d'artistes et d'artisans contemporains. Car c'est aussi la vocation de cette administration : faire travailler de nouveaux créateurs aux aménagements des palais de la République. Avec un peu d'esprit, il est possible et même facile d'intégrer ces nouvelles commandes de l'État aux décors anciens des ministères et des ambassades. Moi-même, j'ai travaillé en ce sens, lorsque le Premier ministre François Fillon a fait appel à mes services pour ramener à l'esprit du temps l'enfilade des salons du rez-de-chaussée de l'hôtel de Matignon. Nous avons, alors, abondamment puisé dans les réserves des Gobelins – sans que cela coûte un euro au contribuable.

Entretien réalisé par Franck Ferrand.

Extrait de l'ouvrage *Le château de Versailles raconte le Mobilier national, quatre siècles de création*, édité aux éditions Skira Flammarion.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Autour de l'exposition

PUBLICATIONS



Le château de Versailles raconte le Mobilier national. Quatre siècles de création

Jean-Jacques Gautier, Bertrand Rondot

280 pages

Catalogue d'exposition / Beau livre

Relié sous jaquette

Format : 244 x 305 mm

Prix : 45 €

Mise en vente : 14 septembre 2011

ISBN : 978 208 1267 114



Skira Flammarion

SERVICE DE PRESSE

Béatrice Mocquard

Tél. : 01 40 51 31 35

Assistants: 01 40 51 34 14 / 31 48

bmocquard@flammarion.fr

EN PRÉSENTANT PLUS DE CENT-VINGT MEUBLES ET OBJETS D'ART déposés par le Mobilier national à Versailles, cet ouvrage retrace la vie et l'histoire de ces objets d'exception qui retrouvent aujourd'hui leur demeure d'origine.

DES ŒUVRES EXCEPTIONNELLES, servies par une scénographie de Jacques Garcia, rejoignent ainsi les collections de Versailles, comme des vases de Valladier pour Madame Du Barry, plusieurs pendules provenant des collections de Louis XVI et de Marie-Antoinette, ou encore l'élément de la pendule astronomique de la bibliothèque de Louis XVI, livrée au roi en juillet 1789.

Un ensemble de meubles et objets d'art qui provient de Versailles, mais aussi d'autres résidences royales, et qui ont échappé aux ventes révolutionnaires.

SERONT ÉGALEMENT EXPOSÉS DES OBJETS PLUS INSOLITES, qui sont à même, plus que les chefs-d'œuvre, de rendre perceptible certains aspects de la vie quotidienne dans une résidence royale.

MAIS L'HISTOIRE DE CES ŒUVRES INÉDITES, couvrant un large spectre des arts décoratifs, suit souvent la grande Histoire et ce sont des pages glorieuses ou sombres qui sont révélées à travers ces meubles et objets d'art, et des personnages qui peuvent revivre à travers eux (et leurs portraits, qui seront présentés). L'ouvrage témoigne de ces récits parfois rocambolesques, des goûts des commanditaires, des talents des fournisseurs, des mécanismes complexes des garde-meubles.



*Versailles raconte le Mobilier national.
Créations contemporaines*

Hors-série de L'Estampille-L'Objet d'Art n° 58

48 pages

Prix : 9 €

L'ESTAMPILLE
L'OBJET D'ART

CE HORS-SÉRIE PROPOSE une visite des appartements du Dauphin et de la Dauphine entre décors anciens et créations contemporaines. Il offre, grâce à des photos inédites, une vision unique des lieux, et dévoile la richesse de la production de meubles, tapis et tapisseries du Mobilier national depuis les années 1960 jusqu'à nos jours.

SOMMAIRE

Préfaces

De Jean-Jacques Aillagon, président de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, et Bernard Schotter, administrateur général du Mobilier national.

Ancien et contemporain, une alliance séculaire

Par Bertrand Rondot, commissaire de l'exposition, conservateur en chef au château de Versailles.

Ancien et contemporain, l'alliance de deux esthétiques

Entretien avec Béatrix Saule, directrice du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, et Jacques Garcia, scénographe de l'exposition.

Propos recueillis par Laurence Caillaud.

La création contemporaine dans les manufactures de tapis et de tapisseries

Par Marie-Hélène Massé-Bersani, commissaire de l'exposition, directrice du département de la production, responsable des modèles et du fonds textile contemporain, Mobilier national et manufactures nationales.

L'Atelier de Recherche et de Création, un outil dédié à l'innovation

Par Myriam Zuber-Cupissol, commissaire de l'exposition, inspecteur conseiller à la création artistique au Mobilier national.

La porcelaine de Sèvres renouvelée par les artistes contemporains

Par Jean-Roch Bouiller, conservateur chargé des collections contemporaines, département du patrimoine et des collections, Sèvres – Cité de la céramique.

Les appartements du Dauphin et de la Dauphine entre ancien et contemporain

Par Laurence Caillaud.

Autour de l'exposition

PARCOURS JEU/LE PETIT LÉONARD



AVEC LE PARCOURS JEU DU PETIT LÉONARD, LE MAGAZINE D'INITIATION À L'ART, LES 7- 12 ANS PEUVENT VISITER L'EXPOSITION COMME UN JEU DE PISTE ! De salle en salle, de nombreux jeux (cinq erreurs, meubles qui parlent, détails échappés, intrus, code secret...) leur font découvrir les chefs-d'œuvre du mobilier du XVII^e au XX^e siècle !

D'OÙ VIENT LE MOT BUREAU ? Qu'est-ce qu'un tapis de la Savonnerie ? Qui était la mère des trois derniers rois de France ? Autant de questions amusantes qui leur permettent de découvrir l'histoire des arts décoratifs et l'histoire de France !

12 PAGES, LUDIQUES ET TRÈS COLORÉES, DISPONIBLES EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS À L'ENTRÉE DE L'EXPOSITION ET SUR LE SITE WWW.CHATEAUVERSAILLES.FR.

LE PARCOURS JEU SERA ÉGALEMENT ENCARTÉ DANS LE PETIT LÉONARD.

Autour de l'exposition

ACTIVITÉS POUR LE JEUNE PUBLIC

ATELIERS POUR LES 8-11 ANS (PUBLIC INDIVIDUEL) / PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES

Secret des marqueteries

26 octobre et 21 décembre. Durée: 2 heures

Essences de bois, nacre, écaille de tortue, corne, laiton, étain, cuivre... ont été utilisés pour créer de précieux décors sur les meubles. Découverte de la marqueterie dans les appartements, puis en atelier, décryptage de la technique de André Boulle et réalisation d'un panneau.

Secret des marbres

2 novembre. Durée: 2 heures

Des Pyrénées, du Roussillon, de Flandres, d'Italie, etc. Les marbres reflètent la puissance royale. Découverte de leur diversité et de leur utilisation dans les décors du Château. En atelier, initiation à la technique du faux marbre.

Secret des dorures

22 décembre. Durée: 2 heures

Que d'or à Versailles ! Depuis les balcons jusqu'à l'intérieur du Château, observation des décors dorés. En atelier, découverte du métier d'artisan doreur et initiation à la technique de la dorure.

Réservation obligatoire dans la limite des places disponibles:

Tél. 01 30 83 78 00 / activites.educatives@chateauversailles.fr

GROUPES SCOLAIRES / TOUTE L'ANNÉE

Le secret des métaux

Du CE2 au CM2. Durée: 2h30

Targette, espagnolette, serrure, verrou, crémone, bras de lumière... tous ces objets sont façonnés dans des matériaux tels le bronze, le fer, le laiton, la fonte. Découverte de ces éléments ornementaux dans les appartements, puis en atelier, réalisation d'un objet en métal inspiré des collections.

Le secret des dorures

Du CE2 au CM2. Durée: 2h30

Le secret des marbres

CM2, collège, lycée. Durée: 2h30

Réservation obligatoire à formuler par écrit, au plus tôt trois mois à l'avance. Les demandes sont traitées par ordre d'arrivée. Formulaire en ligne sur le site internet du Château: www.chateauversailles.fr, rubrique « préparer ma visite », « scolaires et centres de loisirs », « activités découvertes », « formulaire en ligne ». Une confirmation et une fiche d'engagement sont envoyées par mail / **Renseignements:** tél. 01 30 83 78 00 / activites.educatives@chateauversailles.fr

Autour de l'exposition

INFORMATIONS PRATIQUES

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU, DU MUSÉE ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES

RP 834

78008 VERSAILLES CEDEX

Lieux d'exposition

Appartement de Madame de Maintenon et Appartements du Dauphin et de la Dauphine

Informations

Tél. : 01 30 83 78 00

Retrouvez le château de Versailles sur : www.chateauversailles.fr



Château de Versailles Officiel



@CVersailles /



<http://www.youtube.com/chateauversailles>

Moyens d'accès

SNCF Versailles-Chantier (départ Paris Montparnasse)

SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)

RER Versailles-Rive Gauche (départ Paris RER Ligne C)

Autobus 171 Versailles Place d'Armes (départ Pont de Sèvres)

Accès handicapés

Les personnes à mobilité réduite peuvent se faire déposer en voiture ou en taxi à proximité de l'entrée H dans la cour d'Honneur.

Horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 9h00 à 18h30 (dernière admission à 18h00) jusqu'au 31 octobre, et de 9h00 à 17h30 (dernière admission à 17h00) à partir du 1^{er} novembre.

Tarifs

Exposition incluse dans le circuit de visite.

15 € (château + exposition), tarif réduit (château + exposition) 13 €.

Audioguide château inclus.

Visites thématiques

Renseignements et réservation

Tél. : 01 30 83 78 00 ou par mail : visites.thematiques@chateauversailles.fr ou directement sur place, Aile des Ministres Nord, dans la limite des places disponibles.

Pour les groupes

Renseignements et réservations par mail : visites.conferences@chateauversailles.fr

PROCHAINEMENT AU MOBILIER NATIONAL

DÉCOR ET INSTALLATIONS

Exposition du 18 octobre 2011 au 15 avril 2012

À la Galerie des Gobelins (Paris)
et à la Galerie nationale de la tapisserie (Beauvais).

Plus d'informations
www.mobiliernational.fr

Galerie des Gobelins Paris

42 avenue des Gobelins
75013 Paris
Tel: 01 44 08 53 49

VISITES INDIVIDUELLES

Tous les jours, de 11 h à 18 h, sauf le lundi,
le 25 décembre, le 1er janvier et le 1er mai.
Fermeture de la billetterie à 17 h 30.
Plein tarif : 6 €, tarif réduit : 4 €.
Accès gratuit pour les moins de 18 ans
et le dernier dimanche de chaque mois.

VISITES CONFÉRENCES

Les mercredis et dimanches à 15h30,
les jeudis à 16h et les samedis à 14h30 et 16h.
Durée : 1h.
Enfants: 4 € par enfant,
7,50 € par parent accompagnateur.
Adultes: plein tarif : 10 €, tarif réduit : 7,50 €.
Vente sur place dès l'ouverture de la galerie
à 11h, dans la limite des places disponibles
pour les visites avec conférencier.

RÉSERVATIONS VISITEURS INDIVIDUELS /

RÉSERVATIONS FNAC :

Tel: 0892 68 46 94 ou www.fnac.com

RÉSERVATIONS GROUPES /

RÉSERVATIONS RMN :

Tel: 01 40 13 46 46 ou
reservation.publics@rmn.fr

Visites des ateliers des manufactures Paris

JOURS ET DURÉE DES VISITES

Les mardis, mercredis, et jeudis,
sauf les jours fériés.
Durée : 1h30.
Le parcours comprend la visite guidée des
manufactures par un conférencier et l'accès libre
à la galerie.

DROIT D'ENTRÉE

- Hors exposition

Adultes: plein tarif : 9 €, tarif réduit : 7€

Enfants (4/ 12 ans) : 4 €

- Pendant les expositions: billet jumelé

Adultes: plein tarif : 11 €, tarif réduit : 8 € 50

Enfants (4/ 12 ans) : 4 €

VISITEURS INDIVIDUELS

Départ de visite à 13h

Renseignements et réservations auprès de la

FNAC : tel: 0892 68 46 94 ou www.fnac.com

Vente sur place

Dès l'ouverture de la galerie, dans la limite
des places disponibles:

- à 11h en période d'exposition

- à 12h45 en période de fermeture d'exposition

GROUPES

Départ de visite à 13h15/14h45/15h

Réservations auprès de la RMN :

Tel: 01 40 13 46 46 ou
reservation.publics@rmn.fr

Pas de réservation sur place.

Galerie nationale de la tapisserie à Beauvais

22 rue Saint-Pierre
60000 Beauvais
Tél : 03 44 15 39 10

Du mardi au dimanche, de 10h30 à 17h30,
sauf le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai et le 25 décembre.

Manufacture nationale de Beauvais

24 rue Henri Brisot
60000 Beauvais
Tél : 03 44 14 41 90

DROIT D'ENTRÉE

Visiteurs individuels:

Plein tarif : 3,20 €, tarif réduit : 1€

Groupe:

Tarif par personne pour un groupe
de 25 personnes ou plus : 2,20 €

VISITES

Les mardis, mercredis et jeudis après-midi, de
14h à 16h.

Sur rendez-vous uniquement auprès
de l'Office du Tourisme. Tel: 03 44 15 30 34

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Partenaires de l'exposition

LES INROCKUPTIBLES



CHAQUE SEMAINE, LES INROCKUPTIBLES METTENT EN LUMIÈRE DES SUJETS POLITIQUES ET DE SOCIÉTÉ AINSI QUE LA CULTURE SOUS TOUTES SES FORMES : CINÉMA, LITTÉRATURE, MUSIQUE MAIS AUSSI MODE, DESIGN, ARTS VISUELS.

À L'OCCASION DE L'EXPOSITION *Le château de Versailles raconte le Mobilier national, quatre siècles de création*, le magazine est heureux de s'associer au château de Versailles en tant que partenaire de la manifestation.

ATTENTIF À LA CRÉATION, passeur et défricheur de talents, Les Inrockuptibles s'intéressent naturellement à un événement qui propose de parcourir les collections du Mobilier national, depuis le garde-meuble de la couronne sous Louis XIV jusqu'aux créations contemporaines destinées aux palais officiels de la République.

Partenaires de l'exposition

FIGAROSCOPE

SCOPE

LE FIGAROSCOPE PARTENAIRE DE L'EXPOSITION

« LE CHATEAU DE VERSAILLES RACONTE LE MOBILIER NATIONAL, QUATRE SIECLES DE CRÉATION »

GROUPE LE FIGARO

LE FIGARO, premier quotidien généraliste national avec une diffusion de 325.000 exemplaires* réserve en effet tous les jours, une place de choix à la culture et à l'art, dans son troisième cahier, le cahier « Et Vous ».

*nombre d'exemplaires de Janv-Juillet 2011 (soit + 1,6 % VS 2010 – DPF cumul fin juillet 2011)

LE MERCREDI, LE FIGAROSCOPE, le cityguide culturel Paris Ile-de-France fait le point sur les grandes tendances artistiques du moment dans sa rubrique « expos ». 56 pages offertes avec Le Figaro.

LE SAMEDI, LE FIGARO MAGAZINE présente chaque semaine, les plus belles expositions et les artistes les plus emblématiques au fil de ses pages illustrées de somptueuses photos.

Partenaires de l'exposition

L'EXPRESS STYLES



LE NEWS FÉMININ D'INFLUENCES

HEBDOMADAIRE FÉMININ D'UNE MARQUE NEWS, l'Express Styles offre le même traitement et la même rigueur éditoriale. Un traitement journalistique qui se traduit par des enquêtes, des exclusivités et des scoops sur ceux qui font la mode, les tendances, l'art de vivre, la gastronomie, le design, le cinéma, la musique et le tourisme, mais s'enrichit désormais d'une rubrique livres, un traitement accru des sujets société et un focus sur les femmes qui comptent.

UN REGARD UNIQUE SUR L'AIR DU TEMPS qui devient à la fois objet de plaisir et fait sens. Depuis sa création, Styles inscrit la mode, les créateurs, la beauté et les tendances dans une nouvelle actualité, celle des interviews exclusives, des rencontres inattendues, des avant-premières exceptionnelles. Styles décrypte, déniche, analyse et saisit l'époque.

C'EST POURQUOI, cette année, Styles est heureux de soutenir l'exposition *Le château de Versailles raconte le Mobilier national, quatre siècles de création*.

L'EXPRESS ET STYLES :

- 2 139 000 lecteurs chaque semaine, 1 008 000 femmes
 - Un flux d'infos 24h/24 avec 5,2 millions de visiteurs uniques par mois
 - Une stratégie mobile avec applications Iphone et Ipad
 - 42 blogs
 - 2 profils facebook
 - plus de 40 journalistes sur Twitter
 - Un lieu unique d'échange entre journalistes, experts, bloggeurs et internautes.
-

Partenaires de l'exposition

DIRECT MATIN



DIRECT MATIN EST UN QUOTIDIEN GRATUIT d'information généraliste lancé le 6 février 2007 par les groupes Bolloré et Le Monde. Il se décline en 13 éditions régionales, notamment grâce à un partenariat avec les grands groupes de Presse Quotidienne Régionale (Sud Ouest, La Dépêche, La Voix du Nord, La Provence, Le Progrès et Midi Libre).

CES TITRES DÉLIVRENT L'ESSENTIEL DE L'ACTUALITÉ DU JOUR avec des articles de fond, signés Le Monde et Courrier International, et des informations pratiques et locales, en Ile-de-France ainsi qu'à Montpellier, Lyon, Marseille, Aix-en-Provence, Avignon, Bordeaux, Strasbourg, Lille, Nantes, Toulouse, Rennes et sur la Côte d'Azur (Nice, Cannes et Antibes).

Partenaires de l'exposition

LA MAISON FRANÇAISE

MAISON FRANÇAISE

DEPUIS PLUS DE 60 ANS, Maison Française réenchante la vie qui va avec la décoration à travers des rencontres avec les créateurs, les designers et les décorateurs, des histoires (les petites ou les grandes), des fenêtres ouvertes sur d'autres horizons (mode...), des reportages sur les plus beaux habitats contemporains.

MAISON FRANÇAISE EST PRESCRIPTEUR, par son œil averti et l'intervention de professionnels de la déco, accessible pour faire du lecteur l'acteur de sa déco, malicieux en introduisant de la légèreté dans le ton pour encore plus de plaisir.

DEPUIS SA NAISSANCE Maison Française accompagne les tendances, les mouvements et les évolutions de la décoration et de la création française partout dans le monde.

MAISON FRANÇAISE EST HEUREUX D'ACCOMPAGNER ET DE SOUTENIR L'EXPOSITION
Le château de Versailles raconte le Mobilier national, quatre siècles de création.
